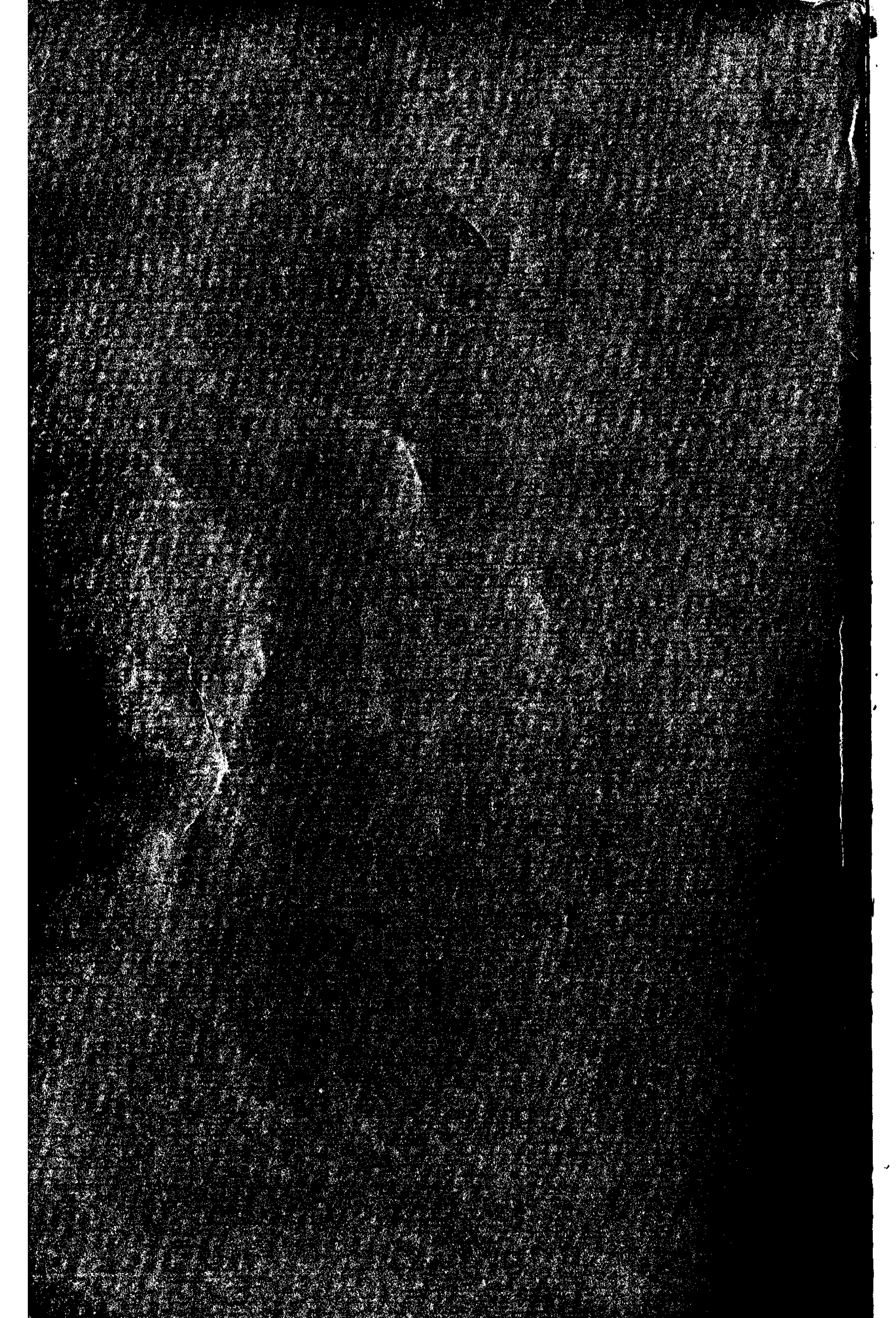


15/12/2007

CIAO PAOLO,

SONO RIUSCITO A TROVARLO SULLE VENDITE DI SECONDA MANO X INTERNET.

LA CASA EDITRICE "EDITIONS TRADITIONNELLES"

NON ESISTE PIÙ E IN OGNI CASO IL LIBRO NON È PIÙ IN RISTAMPA.

LA PERSONA CHE LO HA VENDUTO E INVIATO SI SCUSA PER LE ANNOTAZIONI A LATO E SI DIMOSTRA UNA PERSONA MOLTO GENTILE

SPERO CHE IL LIBRO SIA QUELLO CHE TU CERCAVI

E DESIDERO CHE TU LO CONSIDERI COME UN REGALO DA PARTE MIA

CIAO

ROBERTO

LE MAITRE
DE
NATIVITÉ

A. VOLGUINE

LE MAÎTRE DE NATIVITÉ

ÉDITIONS TRADITIONNELLES
11, Quai Saint-Michel - PARIS Ve

DU MEME AUTEUR

L'UTILISATION DU TAROT EN ASTROLOGIE JUDICIAIRE (1933). Epuisé.

LES ASTRES PARLENT (1933). Epuisé.

Les Etudes Bibliques : *LE SYMBOLISME DE LA VIE LEGENDAIRE DE MOISE* (1933).

LES REVES ET LES ASTRES (1935). Epuisé.

ASTROLOGIE LUNAIRE (1936, deuxième édition augmentée 1936 ; troisième édition 1947). Cet ouvrage a été traduit en langue allemande, en langue anglaise, en langue espagnole et en langue hollandaise.

LA TECHNIQUE DES REVOLUTIONS SOLAIRES (1937 ; deuxième édition 1946, troisième édition revue et augmentée 1958). Cet ouvrage a été traduit en langue anglaise, en langue espagnole et en langue hollandaise.

SOYEZ VOUS-MEME VOTRE ASTROLOGUE (1940). Epuisé.

L'ASTROLOGIE CHEZ LES MAYAS ET LES AZTEQUES (1946). Cet ouvrage a été traduit en anglais.

L'ESOTERISME DE L'ASTROLOGIE (1953).

L'INTERPRETATION ASTROLOGIQUE DES REVES (1953).

JOURNAL D'UN ASTROLOGUE (1957).

LE SYMBOLISME DE L'AIGLE (1960).

PREFACE

En même temps — ou presque — que cette nouvelle édition française du MAITRE DE NATIVITE paraîtra, par mes soins, une édition anglaise — la première — du même ouvrage, destinée aux pays anglophones.

J'ai pu constater en effet à quel point était apprécié, aimé, respecté à l'étranger, tout particulièrement aux Etats-Unis et en Angleterre, et cela pour son sérieux, son objectivité, sa compétence, celui qui, dans son JOURNAL D'UN ASTROLOGUE, avait écrit cette phrase qui le dépeint et le résume : « si l'on me demandait quelle est ma religion, je répondrai : l'astrologie ».

Les Anglo-Saxons, qui ne souffrent pas comme nous d'un cartésianisme disputailleur, stérile et stérilisant, quand il n'est pas carrément négatif ou destructeur, accueillent avec plus d'impartialité et admettent avec « sportivité » de commencer au moins par expérimenter loyalement les théories et propositions qui ne sont pas les leurs. En pragmaticiens efficaces, ils laissent aux résultats de leurs vérifications le soin de juger la thèse soutenue, là où notre cartésianisme l'aura condamnée d'avance et selon des vues purement théoriques. Décidément oui ! Descartes a fait le plus grand bien et le plus grand mal à la France.

Quoi qu'il en soit, il est un fait indéniable : des nombreuses méthodes proposées ici et là pour le chiffrage de la force des planètes dans un thème natal, autrement dit pour le calcul et la détermination du maître de nativité, ou Almuten, il est certain que le procédé VOLGUINE réunit toutes

les conditions requises de sérieux et de justesse. Fort simple et de réalisation rapide, appliqué à des milliers et des milliers de thèmes, il a subi avec succès l'épreuve du temps. Il tient compte de tous les critères majeurs que nous a légués la Tradition. Pour peu que l'on consente à l'utiliser sans parti pris, il s'avère efficace en profondeur. Basé strictement sur des chiffres et un certain nombre de valeurs astronomiques, il écarte tout risque d'appréciation subjective, par là même, variable ou fantaisiste. Enfin c'est ce procédé qui émerge jusqu'aujourd'hui, résiste au temps et fournit les résultats les plus satisfaisants.

Croire que l'astrologie puisse se mettre en équation rigide est un « songe et mensonge ». Je m'abstiendrai de parler ici des tentatives récentes telles que : statistiques « forcées » (quand elles ne sont pas falsifiées au départ), i-b-m-isation des thèmes natals, etc. Il y aurait trop à dire.

Croire qu'un procédé quelconque d'interprétation astrologique puisse atteindre la précision mathématique la plus rigoureuse est le meilleur moyen de nuire à l'astrologie. Que nous soyons astronomes ou astrologues, que connaissons-nous des myriades d'effets des radiations planétaires pour nous permettre — dans un domaine qui justement comporte une large part de subjectivité et d'intuition personnelle — de les astreindre à la rigueur mathématique en prétendant au surplus les englober de façon complète ? Il suffit pour nous qu'une méthode astrologique fournisse des moyens de compréhension et d'appréciation nous rapprochant aussi près que possible de la réalité, sans pour autant viser la perfection mathématique qui n'est qu'un leurre en la matière. Or c'est bien le cas du procédé VOLGUINE pour le calcul du maître de nativité.

En supposant même qu'on puisse émettre des réserves quant à certaines approximations, celles-ci ne détruisent en rien la qualité du résultat final qui demeure parfaitement utilisable malgré tout.

Je sais bien que certains ont critiqué la méthode proposée par l'Auteur mais c'est, encore une fois, de la théoricaillerie stérile dont on ne sait si elle découle de la mauvaise foi, de l'envie déguisée ou de ce vice dont souffrent certains et qui consiste à chercher, coûte que coûte, des poux dans la tête du voisin. Je suis certain que l'étudiant, qui n'a pas encore été contaminé par ce vice des « professionnels » et qui aspire à se parfaire sans parti-pris ni préjugé, dégagé des passions personnelles, tirera grand profit du présent ouvrage et sera récompensé de son assiduité à en faire l'application tous les jours, quand bien même ultérieurement, fort de son expérience personnelle, il serait amené à nuancer les résultats obtenus en fonction de chaque cas, ou plus exactement à nuancer son interprétation même avec finesse et doigté. Pour critiquer la thèse, il importe avant tout de l'utiliser abondamment, respectueusement, avec bonne foi et loyauté. Auparavant et en dehors de cela, on n'a pas le droit d'en débattre « en théorie ».

Il convient de féliciter l'Auteur d'avoir élargi le champ d'application de son procédé en ne le limitant plus aux seuls thèmes généthliaques : voici longtemps que, pour ma part aussi, je l'étends aux Révolutions Solaires, Révolutions Lunaires, Thèmes Progressés, Thèmes non-généthliaques (signature d'un contrat, carte d'une rencontre, carte de mariage, lancement d'une affaire, etc.), car ici encore la notion du maître de nativité, autrement dit de la planète la plus forte et qui orientera tout le thème, apparaît essentielle.

A force de lire et de relire les ouvrages astrologiques qui composent mon abondante bibliothèque, à force de réfléchir aux innombrables insanités et exagérations qu'ils débitent sans vergogne... et que

la réalité quotidienne dément à satiété fort heureusement..., je me sens de plus en plus enclin à rédiger un ouvrage monumental (monumental à la mesure des livres à analyser) que j'intitulerai : « Le GRAND SOTTISIER DE L'ASTROLOGIE ». *Rendons grâce à VOLGUINE de nous avoir offert, dans son MAITRE DE NATIVITE, une œuvre vraiment originale, constructive, efficace, sérieusement éprouvée, se gardant bien de ressasser les mille et un aphorismes que les manuels d'astrologie se copient les uns des autres.*

Il en est de même d'ailleurs des autres ouvrages de l'Auteur : LA TECHNIQUE DES REVOLUTIONS SOLAIRES - L'ASTROLOGIE LUNAIRE - LA THEORIE DES ENCADREMENTS DU SOLEIL, DE LA LUNE ET DES AXES - SOYEZ VOUS-MEME VOTRE ASTROLOGUE - DICTIONNAIRE DES CONSTELLATIONS, etc., dont je ferai paraître prochainement, coup sur coup, une édition anglaise actuellement en bonne voie (exception faite de la Technique des Révolutions Solaires, déjà disponible en anglais). VOLGUINE n'a pas publié surabondamment mais chacun de ses livres peut prétendre avoir apporté quelque chose d'original, d'inédit, de constructif.

Je souhaite le plus vif succès à cette nouvelle édition française rendue possible grâce aux Editions Traditionnelles dont tout le monde connaît le dévouement à la cause astrologique. Aux jeunes, je recommande d'appliquer systématiquement le procédé VOLGUINE à tous les thèmes, généthliaques ou non, qu'ils étudient, et cela sans parti pris. Ensuite seulement, et après qu'ils l'auront expérimenté sur plusieurs centaines de cartes, pour dire le moins, ils pourront juger.

Michel Bustros.

I

INTRODUCTION

Traditionnellement, ce livre devrait s'intituler *ALMUTEN*, — terme arabe signifiant *maître de la géniture*. Pendant plus de cinq siècles les astrologues européens ont employé ce terme. Malheureusement, cette terminologie dite « moyennageuse » se perd de plus en plus. Il semble que le dernier ouvrage moderne où figure ce mot, soit le *Traité d'Astrologie Judiciaire* d'Abel Haatan, publié en 1895, c'est-à-dire au début de la renaissance de l'Astrologie en France. En contraste avec toutes les sciences modernes qui développent et augmentent leur vocabulaire, les astrologues oublient le leur, dans un souci de simplification et de vulgarisation, malgré l'acquisition des planètes nouvelles et la découverte, ou la redécouverte ? de quelques procédés d'interprétations — ce qui démontre l'amoindrissement et la décadence de notre science, car le vocabulaire en est un des signes — et non des moindres — pas si extérieur que l'on pourrait le penser, les mots ayant leur valeur propre. Pensez à ce que serait la médecine si son « jargon » était plus réduit qu'il y a un ou deux siècles ! et vous mesureriez le recul qui a eu lieu.

L'Astrologie hindoue, par exemple, — qui est un système vivant se développant normalement, sans interruption semblable à celle de l'Europe, a plus de trois ou quatre douzaines de termes précis usuels dont l'équivalent n'existe pas (ou plus ?) chez

nous, ce qui ne milite nullement en faveur de notre Astrologie moderne dont certains sont si fiers. Sans être partisan du système hindou, on est obligé de reconnaître sa supériorité évidente au point de vue du vocabulaire technique.

Ainsi, il est préférable d'intituler ces pages : *Le Maître de Nativité,* — expression compréhensible à tous, et n'exigeant aucune explication.

Pourtant ce terme d'*Almuten* évoque par sa consonnance : *allumer* (c'est-à-dire éclairer), *almageste* (recueil d'observations), *Alma Mater* (mère nourricière) et autres mots suggérant étymologiquement qu'il s'agit d'une notion fondamentale du thème astrologique ou, si l'on supprime l'article arabe *Al,* cette racine fait immédiatement penser à la *Matrice,* ou à la *mutation,* autrement dit à quelque chose de primordial, sans laquelle rien n'existe.

Le *Maître de nativité* ou *Almuten* est une conception fondamentale et indispensable de l'horoscopie. Les discussions actuelles souvent oiseuses au sujet de la dominante, sont comparables à celles des « stratèges » du *Café du Commerce* pendant la guerre ; malgré l'ingéniosité de leurs participants, elles montrent sans ambiguité le bas niveau de l'Astrologie moderne.

Ayant fait la connaissance de l'Astrologie en 1917 et, par conséquent, ayant déjà un bon demi-siècle de travail pratique derrière moi, je ne peux malheureusement considérer son état actuel supérieur à ce qu'elle était aux temps de Eugène Caslant, P. Piobb et d'un astrologue persan rencontré à Constantinople en 1921 dont j'ai oublié le nom, mais dont j'ai compris certaines explications beaucoup plus tard. Je ne crois pas faire le « complexe du vieillard soupirant après le bon vieux temps » en affirmant que Sepharial, Bailley et Robson en Angleterre, Brandler-Pracht et Vehlow en Allemagne, Thomas,

Ch. Barlet, Gabriel Trarieux d'Egmont, Maurice Privat et André Costéséque chez nous n'étaient nullement inférieurs à la majorité des vedettes de la « nouvelle vague » venue après. Or, les trois derniers cités ont adopté la méthode exposée ici dès sa première publication en 1934 dans les N°s 1 et 2 d'*Astrologie* de Paul Chacornac, et après sa sortie sous forme de brochure en janvier 1946, L.-M. Raclet l'a introduit sans aucune modification dans son *Cours d'Astrologie,* — ce qui est une sorte d'« hommage » indirect rendu par un praticien à ce procédé. Le vicomte Ch. de Herbais de Thun qui était l'administrateur de la revue astrologique *Demain,* l'a qualifié d'*une méthode remarquable d'interprétation appliquée* (1).

Cette publication a suscité d'autres tentatives postérieures du chiffrage de la force des planètes comme celle d'Abel Wattelier (2).

D'ailleurs peu de publications astrologiques ont suscité autant de réactions que la première édition de cette brochure. Deux mois après, j'avais résumé les premiers échos — critiques et louanges — dans un article des *Cahiers Astrologiques* (3), mais le temps n'a pas arrêté ces réactions, — ce qui prouve l'importance du sujet.

Aussi, sans rien changer d'important dans la méthode exposée en cette étude, notre seconde édition refondue du *Maître de Nativité* comporte des développements et des précisions que je n'ai nullement pu prévoir lors de sa première rédaction en 1945. Je les dois aussi bien à l'observation et à l'expérimentation durant les 23 ans écoulés, qu'à mes divers correspondants — partisans ou adver-

(1) Titre de son article dans le N° 3 de mai-juin 1946 des *Cahiers Astrologiques,* p. 146.

(2) *Nouveaux Principes d'Astrologie Traditionnelle,* Dervy-Livres, Paris 1952, et l'article paru dans *Les Cahiers Astrologiques* N° 45 de 1953.

(3) N° 3 de 1946, p. 148.

saires de ma thèse. Ces derniers diminuent peu à peu. Ils étaient, en tout cas, beaucoup plus nombreux il y a trois ou quatre lustres que de nos jours, car j'en ai convaincu plusieurs.

Cependant, notons une attaque récente contre ce système qui n'est pas nommé directement. Après avoir dit que *la dominante est une force de frappe de l'interprétation, vous utilisez une matière brute mais c'est une matière tirée de l'essence même du thème. Vous ne faites donc pas une confection ; vous jouez au tailleur qui ajuste son vêtement, qui coupe, retire et recompose, quand vous habillez le mannequin du type de vêtements personnels* (4).

L'auteur écrit :

On comprend encore mal les rapports qu'entretiennent entre elles les deux notions autonomes de valorisation et de qualification, la première étant spécifique de ce problème de dominante et la seconde tenant au chiffrage de la nature des tendances.

Ce qui est sûr, c'est qu'ici également toutes les variantes existent par nécessité : la qualité de la tendance maîtresse d'un thème peut aussi bien être un positif qu'un négatif ou un état problématique ; du magnifique au monstrueux en passant par l'ordinaire, tout est possible, et cela parce que tout peut être valorisé, le plus lumineux comme le plus noir, l'exil comme le trône planétaire, la dissonance comme l'harmonique... (c'est pourquoi je ne puis accepter les calculs de dominante qui passent à côté du problème en donnant un + à un Soleil en Lion et un — à un Soleil en Verseau, et autres aberrations de ce genre). La valorisation de la dominante est valorisation de n'importe quoi ! (5).

(4) *La pratique de la dominante* dans *L'Astrologue* N° 2 de 1968, p. 91.
(5) Idem, p. 94.

C'est justement cette valorisation de « n'importe quoi » qui donne le système exposé ici, et cette attaque est d'autant plus illogique et incompréhensible que son auteur est promoteur d'une horoscopie mécanique par l'ordinateur ! A moins que cette critique déguisée obéit à d'autres mobiles qu'à ceux d'un examen objectif, aux raisons passionnelles et non à celles de recherche pure.

Si le pluralisme des opinions en ce qui concerne la dominante, montre l'imagination créatrice des astrologues, aucune méthode plus valable n'a été proposée depuis la première édition de ce *Maître de Nativité*. Celle de E. Brûlard de calcul algébrique (élaborée sans connaître mes propres recherches, et exposée dans sa *Nouvelle Méthode d'Astrologie Pratique* (6) forme une tentative certes intéressante, mais non supérieure ; il ne semble pas que son auteur ait persévéré longtemps dans cette voie.

En tout cas, il suffit d'expérimenter la méthode exposée ici sur une dizaine de thèmes — même par curiosité et avec parti-pris — pour être convaincu de son utilité et de sa valeur. Plusieurs pratiquants — même à l'étranger — s'en servent journellement, et certains d'après les photocopies, n'ayant pu en trouver un exemplaire en librairie. Sauf quelques petites modifications pour Pluton (un point au lieu du zéro figurant dans les tableaux publiés en 1934 et 1946), elle reste la même depuis sa première publication il y a 35 ans déjà, — ce qui est une présomption suffisante de son utilité et efficacité pratiques.

Mais s'il y a des publications malchanceuses qui ne donnent pas ce qu'on attend d'elles, c'est bien la première édition de cette brochure publiée au marché noir aussitôt après la guerre et tirée par

(6) Nice, 1946.

l'imprimeur sans que les épreuves soient corrigées. Bâclée au point de vue impression, elle ne l'était nullement comme contenu puisque j'ai commencé mes premiers essais de chiffrage en 1923 ou 1924, et une vingtaine d'années de pratique continuelle permettent déjà de présenter une méthode bien « rodée » et satisfaisante.

J'espère que dans l'avenir ce livre figurera obligatoirement à côté des éphémérides et autres outils de travail sur la table de chaque astrologue.

II

CALCUL DU MAITRE DE NATIVITE

Lorsqu'un thème est dressé, la plupart des étudiants en Astrologie éprouvent un sourd malaise.

« Comment, de l'état purement mathématique, net, clair et rigoureusement objectif, passer à l'interprétation qui devrait être, *a priori*, aussi méthodiquement logique que les opérations précédentes, mais qui, néanmoins, apparaît à la grosse majorité comme un domaine subjectif, intuitif et personnel ? Bien sûr, il y a des règles d'interprétation précises, mais à quelle planète donner la préférence ? Est-ce au Soleil, au maître de l'Ascendant, qui est mal placé, ou à l'astre le plus dignifié ? Comment choisir ? »

On accuse souvent la voyance pure d'être à la base des prédictions justes des astrologues, surtout s'il s'agit de prévisions sortant de l'ordinaire. Ceci semble provenir justement du fait que, la carte du ciel dressée, il n'y a plus de méthode logique et nette d'interprétation, qu'il y a une sorte de saut laissant toute liberté à l'astrologue qui ne sait souvent à quel saint — ou astre — se vouer. On se fie à son intuition, à sa première impression, à sa jugeotte, à son raisonnement souvent boîteux. Certains considèrent même — pour ne pas aller contre le préjugé courant — que la position du Soleil dans tel ou tel signe, doit automatiquement faire participer ce dernier au nombre des facteurs

dominants. Pour ne pas se tromper, un astrologue connu de Paris arrive à trouver par déduction dans un thème jusqu'à huit, neuf ou dix facteurs dominants ! Comment dans ces conditions ne pas donner aux personnes peu au courant de l'Astrologie l'impression de recourir à la voyance ?

Ces hésitations cessent si on procède au calcul des coefficients de puissance de chaque planète, ce qui est justement l'objet de cet ouvrage. Le saut dans le domaine subjectif n'existe plus. Même si quelquefois, rarement d'ailleurs, les résultats obtenus paraissent plutôt approximatifs et non rigoureusement précis, ils dégagent néanmoins la dominante qu'il est souvent difficile de trouver par raisonnement. Ce calcul facile et rapide en indiquant nettement la hiérarchie de l'importance des planètes dans chaque cas particulier, élimine à coup sûr la part de l'arbitraire, de la non-astrologie, de la voyance. Il trace déjà le cadre de l'interprétation à venir, et indique sa direction générale, souvent très différente de celle qu'on choisit « par intuition » ou par une vague appréciation sentimentale.

L'expérience astrologique prouve quotidiennement que le maître de l'Ascendant n'est pas toujours la planète la plus forte et la plus importante par ses effets. L'expression *la planète gouvernante*, qui s'applique couramment au maître de l'Ascendant, doit se rapporter en réalité à cette dernière planète, qu'on peut appeler *maître de nativité* et que les anciens astrologues ont nommée *maître de la géniture*.

Certains astrologues modernes aux tendances scientifiques qui font figure de « chef d'école », montrent une telle ignorance de la tradition qu'ils ne conçoivent même pas la possibilité de l'existence d'autre maître de nativité que le maître de

l'Ascendant, — ce qui est impardonnable —, alors que Junctin de Florence, Luc Gauric et bien d'autres en parlent longuement en faisant même intervenir, dans leurs calculs, les étoiles fixes. Voici, par exemple, un extrait du cours de von Kloeckler tout-à-fait caractéristique à ce point de vue :

> Le soi-disant maître de nativité, ou gouverneur du signe placé à l'Ascendant, manque de valeur individuelle. Souvent, il reste pendant deux ou plusieurs heures sans recevoir de modification dans sa position en signe, maison, ou ses aspects, et ne peut donc exprimer ce qui est absolument particulier à l'individu. Les statistiques, comme les cas individuels, démontrent qu'il ne présente pas d'utilité. La Dominante est beaucoup plus individualisée, puisqu'elle peut se désagréger dans le cours d'une demi-heure, pendant laquelle d'autres co-dominantes disparaissent et de nouvelles unités structurelles entrent en jeu. Souvent, en 4 à 10 minutes, un nouvel ensemble de dominantes se crée avec de nouvelles cuspides.

Comment ce « maître à penser » d'outre-Rhin qui a fortement influencé l'Astrologie allemande entre les deux guerres, n'a-t-il pas pensé d'ouvrir un vieux traité quelconque faisant nettement distinction entre le maître de l'Ascendant et celui de nativité ?

Pour montrer à quel point la méthode exposée ici, correspond aux désiderata de von Kloeckler, la table ci-dessous donne les coefficients des planètes pour le 1er janvier 1958 de 0 h. à 5 h. (t.m.G), Paris. Après cette heure, le mouvement de l'Ascendant devenant plus rapide, accélère le rythme de ces changements, mais chaque lecteur peut rapidement prolonger ce tableau ou le dresser pour n'importe quelle autre date et lieu. Les résultats seront toujours très significatifs.

LA FORCE DES PLANETES LE 1er JANVIER 1958 DE 0 h. A 5 h. t.mG., PARIS

	0 h 0 m	0 h 30 m	1 h 0 m	1 h 30 m	2 h 0 m	2 h 30 m	3 h 0 m	3 h 30 m	4 h 0 m	4 h 30 m	5 h 0 m
Soleil	12.	10.	8.	6.	11.	11.	11.	11.	13.	15.	18.
Lune	21.	22.	24.	26.	24.	24.	24.	18.	16.	16.	18.
Mercure	6.	4.	4.	2.	—1.	—1.	1.	3.	4.	5.	2.
Vénus	17.	17.	18.	18.	12.	10.	8.	8.	4.	4.	8.
Mars	12.	11.	11.	15.	28.	29.	35.	36.	36.	37.	33.
Jupiter	26.	27.	28.	29.	24.	20.	19.	20.	20.	21.	30.
Saturne	25.	25.	25.	25.	17.	19.	21.	22.	22.	23.	24.
Uranus	7.	8.	8.	9.	12.	10.	8.	8.	7.	4.	2.
Neptune	16.	17.	18.	19.	23.	20.	18.	17.	20.	17.	18.
Pluton	8.	9.	9.	9.	2.	2.	3.	3.	—1.	—1.	9.
Feu	50.	48.	48.	51.	56.	57.	69.	69.	69.	69.	61.
Terre	41.	41.	41.	41.	37.	37.	38.	32.	28.	30.	45.
Air	43.	44.	46.	47.	36.	30.	27.	28.	24.	25.	38.
Eau	16.	17.	18.	19.	23.	20.	18.	17.	20.	17.	18.

Malgré l'ascendance du signe de la Balance pendant les quatre premiers moments de cette journée, le maître de nativité à 0 h., 0 h. 30 m. et 1 h. est Jupiter suivi de près par Saturne et, ensuite, la Lune ; à 1 h. 30 m. cette dernière parvient à la deuxième place dans le classement. Quant à Vénus, maîtresse de l'Ascendant, elle est en 4e et, à 1 h. 30., en 5e position, — ce qui signifie, sur le plan pratique, que ses indications sont plus faibles que celles de Jupiter, Saturne et la Lune (et même Neptune à 1 h. 30 m.), et qu'en cas de contradictions, ses significations s'effacent devant celles de ces planètes.

En même temps, la dominante élémentaire obtenue par l'addition des valeurs des planètes se trouvant dans la même triplicité, est FEU-AIR, bien qu'il n'y ait que deux astres qui occupent l'élément AIR contre trois dans les signes de TERRE. A 2 h., malgré l'ascendance du Scorpion, c'est toujours FEU qui est en tête, et la TERRE occupe la deuxième place.

A 5 h. du matin, on voit l'Ascendant dans le Sagittaire, mais c'est toujours Mars qui continue d'être le maître de nativité.

D'autres commentaires sur ce tableau des valeurs planétaires où chaque astre suit son évolution propre (voyez, par exemple, la remontée lente, mais constante du coefficient du Soleil à partir de 3 h. 30 m. jusqu'à son lever), peuvent être facilement formulés, mais reprenons notre sujet.

Si la majorité des astrologues modernes néglige le calcul du maître de nativité, c'est uniquement à cause de l'absence d'une méthode simple et pratique, ne demandant pas beaucoup de temps et ne compliquant pas le travail. Un système compliqué et difficile est voué d'avance à l'échec. Pourtant, sa notion doit être réintroduite dans l'Astrologie moderne, comme d'ailleurs plusieurs autres fac-

teurs négligés, oubliés ou rejetés sans examen de la Science Astrale (les parts, les décans et les navamsas, notamment).

Il existe plusieurs systèmes de déterminer le maître de nativité, dont le plus connu est celui de Morin de Villefranche (1). Le défaut principal de ce dernier est qu'il ne correspond plus à l'état actuel de nos connaissances, vue que nous travaillons avec dix astres, et non plus avec sept planètes comme au XVIe siècle.

D'autre part, si Morin indique son calcul — suivant en cela ses prédécesseurs, notamment Junctin —, il ne paraît pas l'utiliser dans ses travaux pratiques (pour plusieurs raisons il fait figure de réformateur, pas toujours heureux, semble-t-il). Son *Astrologia Gallica* ne mentionne aucun maître de nativité à propos des nombreux thèmes donnés comme exemples d'interprétation. Tout se passe comme si, ayant simplifié (déjà !) le calcul, il n'était plus sûr des résultats obtenus et préfère s'en abstenir, — peut-être tout simplement parce que, plongé dans d'autres travaux et recherches, il négligeait de s'en occuper sérieusement ; aucun homme n'étant universel.

Les bases de la méthode que nous proposons ici sont strictement traditionnelles, mais tous les arrangements, simplifications et additions sont les résultats de nos recherches personnelles. Non seulement nous avons « modernisé » ce chiffrage par l'introduction d'Uranus, Neptune et Pluton, mais aussi nous avons rejeté complètement de ces calculs certaines catégories comme la conception de la combustion et des heures planétaires qui y figuraient généralement (sauf toutefois chez Junctin de

(1) Voir notamment le chap. XII de l'*Astrologie selon J.-B. Morin de Villefranche* de Jean Hièroz, Nice, 1941, p. 105 et ss. Nous ne répétons pas ici ses axiomes, mais conseillons vivement de relire ce chapitre.

Florence qui ne prend pas en considération les heures planétaires). En effet, ces deux notions compliquaient inutilement les calculs, sans y apporter une modification notable, et si tous les chercheurs qui se sont penchés sur ces questions, sont à peu près d'accord pour dire qu'« *il y a quelque chose de vrai* » dans ces deux théories, la plupart les croient incomplètes, déformées et fragmentaires (2).

La même complication agaçante provenait des aspects, — problème sur lequel j'ai buté pendant des années. Les anciens les prenaient régulièrement en considération, et il m'était pénible d'y renoncer comme j'ai dû me résigner à le faire finalement.

Personnellement, je ne crois pas qu'on puisse introduire la notion des aspects dans le calcul de la dominante, car une planète fortement aspectée devient alors fatalement dominante malgré sa force réelle et son emplacement ; or, rien ne prouve que nous connaissons tous les aspects existants et, ensuite, on peut penser que, quelle que soit la distance entre les deux astres, il y a toujours un rapport entre eux (3), — donc, les relations entre les planètes forment une autre catégorie (disons, du rayonnement ou du mélange) que celle de la dominante. Celle-ci est essentiellement le problème de la hiérarchie des planètes dans le thème.

D'autre part, il y a indiscutablement des failles sérieuses dans ce que la tradition nous a transmis au sujet du chiffrage des aspects. Junctin de Flo-

(2) Voir au sujet de combustion l'enquête parue dans *Les Cahiers Astrologiques* en 1938-1940.

(3) Voir, par exemple, nos études du caractère pratique : *Précis d'interprétation* dans *Les Cahiers Astrologiques* Nos 58, 59 et 60, et *Les significations de l'encadrement lunaire* dans les Nos 92, 93, 94, 95 et 96, ainsi que *Les Encadrements de l'Ascendant et du Milieu du Ciel* à partir du No 143.

rence, par exemple, donne à un astre dans son domicile le coefficient + 5 (le même qu'à la conjonction de Jupiter et de Vénus), dans son exaltation celui de + 4 (le même qu'au trigone des bénéfiques), dans l'exil celui de — 5 (comme à la conjonction de Saturne et Mars) et dans la chute celui de — 4 (le même qu'à l'opposition des maléfiques). Ainsi, si l'on a dans un thème la conjonction de Mars avec Saturne dans le Capricorne, ces coefficients s'annulent, — ce qui fausse automatiquement tous les résultats. Et ce cas n'est nullement exceptionnel.

Le même reproche peut être facilement adressé à quelques théories modernes de la dominante. Dans certains milieux astrologiques, on a actuellement tendance de confondre la planète qui « dispose » du plus grand nombre d'astres situés dans son domicile, avec le maître de nativité, mais cette agglomération des planètes *met le plus souvent en relief et en valeur le signe*, et non son maître. Il ne faut jamais confondre les significations d'un signe avec celles de son gouverneur. Ainsi, par exemple, considérer Uranus dans le Taureau en VIII[e] maison comme maître de nativité dans une naissance du 31 janvier 1938 parce que le signe du Verseau est occupé par quatre astres, n'est nullement confirmé par tout ce que l'on sait du caractère et de la destinée de cette personne. Lorsqu'on voit que cette occupation du Verseau par quatre planètes dure *deux jours et près de dix heures*, pour reprendre — après une semaine d'interruption — pendant *neuf jours*, et lorsqu'on se rappelle la constatation amère de von Kloeckler au sujet du changement plus fréquent de la dominante que celui du maître de l'Ascendant, — constatation à laquelle souscrivent tous les astrologues quelle que soit leur formation ou école —, on ne peut que plaindre l'aveuglement de ceux qui adoptent ce système de dominante.

Mais passons à l'exposé de notre méthode :

Sachant que le maître de nativité est la planète la plus forte dans un thème, il faut prendre :

a) *La valeur numérique de chaque planète dans le signe Ascendant* (le plus important de tous).

Table A.

Notons cependant que lorsque l'Ascendant se place au-delà de 27° d'un signe, il est préférable de prendre non seulement les coefficients de ce signe, mais aussi ceux du signe suivant. Aussi, par exemple, l'Ascendant étant à 28° du Capricorne, on transcrira

pour le Soleil	(1 + — 5)	— 4 ;
pour la Lune	(— 2 + 1)	— 1 ;
pour Mercure	(2 + 6)	+ 8 ;
pour Vénus	(5 + 3)	+ 8 ;
pour Mars	(7 + 2)	+ 9 ;
pour Jupiter	(1 + 5)	+ 6 ;
pour Saturne	(10 + 10)	+ 20 ;

et ainsi de suite.

Les valeurs numériques de Pluton (qui peuvent être légèrement au-dessous de celles qu'il faudrait peut-être lui attribuer) correspondent à son domicile présumé dans le Sagittaire et son exaltation dans la Balance, au sujet desquels je me suis longuement expliqué dans une bonne douzaine d'articles (4). En effet, tous ceux qui utilisent journellement dans leur travail pratique les maîtrises des planètes en déduisant des prévisions datées, ne peuvent pas accepter longuement sans graves erreurs sa maîtrise dans le Bélier proposée par E. Caslant une vingtaine d'années *avant* sa décou-

(4) Voir, par exemple, *Pluton et Mercure* dans *Les Cahiers Astrologiques* N[os] 55-56 de mars-juin 1955, p. 49-57.

TABLE A

	Soleil	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne	Uranus	Neptune	Pluton
Bélier	8.	0.	2.	- 2.	11.	5.	- 2.	3.	0.	- 1.
Taureau	0.	9.	3.	10,	- 3.	2.	6.	- 2.	3.	2.
Gémeaux	1.	0.	8.	2.	3.	1.	5.	5.	5.	- 1.
Cancer	0.	9.	3.	6.	1.	8.	- 3.	6.	5.	1.
Lion	8.	0.	2.	2.	3.	6.	0.	- 5	10.	5.
Vierge	1.	3.	13.	2.	2.	- 3.	5.	8.	- 5	1.
Balance	- 4.	1.	5.	8.	- 3.	6.	10.	6.	3	8.
Scorpion	1.	- 1.	2.	1.	10.	2.	2.	9.	6.	1.
Sagittaire	3.	1.	- 1.	2.	5.	10.	3	3.	6.	8.
Capricorne	1.	- 2.	2.	5.	7.	1.	10.	6.	3.	1.
Verseau	- 5.	1.	6.	3.	2.	5.	10.	9.	- 2.	3.
Poissons	0.	3.	- 3.	9.	6.	9.	2.	6.	8.	1.

verte, celle des Poissons inventée par M. Wemyss et propagée par William J. Tucker et Charles Vouga, celle du Scorpion imaginée par Fritz Brubhübner et adoptée par K.-E. Krafft et Ad. Ferrière, celle du Cancer proposée par Ada Muir, etc. Combien des soirées jusqu'à une heure avancée de la nuit, ont été gaspillées pour essayer vainement de vérifier ces théories prématurées qui ne sont malheureusement que des simples « vues d'esprit » ! Par moments, j'ai l'impression d'avoir gâché un quart de ma vie active à vérifier des hypothèses farfelues de toutes sortes.

b) *La valeur de chaque planète dans le signe où elle est placée.* Table A.

Aucun astrologue ne nie la variation de la force d'un astre selon le signe où il se trouve. Donc, la

discussion au sujet de ces coefficients ne peut se porter que sur la valeur attribuée à telle ou telle position planétaire. *Tous ces chiffres ont été élaborés empiriquement après bien des tatonnements, et non en raison d'une théorie préconçue quelconque.* Certains de nos correspondants voulaient voir le même chiffre pour tous les domiciles, alors qu'expérimentalement Vénus au Taureau, par exemple, paraît plus forte qu'en Balance ; d'autres supposaient que les lignes verticales (c'est-à-dire la somme des chiffres des planètes) et horizontales (les signes) doivent donner en addition les mêmes nombres ; les troisièmes conseillaient des coefficients différents pour le milieu des signes — considéré par eux comme la zone de l'influence maxima (ce qui n'est nullement prouvé, à mon avis) — et pour le début et la fin, etc. Une méthode se juge par ses résultats, et on doit conseiller aux débutants d'employer cette *Table A* pendant un certain temps avant d'essayer d'y apporter des modifications inspirées généralement par quelques considérations ou croyances théoriques. Je suis incapable de dire le nombre des thèmes ayant subi victorieusement l'épreuve du système exposé ici pendant une bonne quarantaine d'années, mais il dépasse certainement de beaucoup le millier.

c) *Ces derniers coefficients doivent être augmentés de 5 points pour les sept planètes traditionnelles,* si le Soleil se trouve entre 0° et 12° 51' 26" des signes cardinaux ; si la Lune se situe entre 12° 51' 27" et 25° 42' 52" de ces mêmes signes ; si Mars est placé entre 25° 42' 53" du Bélier, Cancer, Balance ou Capricorne et 8° 34' 18" du Taureau, Lion, Scorpion, ou Verseau ; si Mercure est entre 8° 34' 19" et 21° 25' 44" des signes fixes ; si Jupiter se trouve entre 21° 25' 45" des signes fixes et 4° 17' 10" des signes mutables ; si Vénus occupe l'espace entre 4° 17' 11" et 17° 8' 36" de ces mêmes signes ; et si

Saturne est situé entre 17° 8' 37" d'un signe mutable et un point cardinal.

En effet, l'expérimentation prouve le bien fondé de la maîtrise planétaire sur les demeures lunaires (5) et la nécessité de la prendre en considération en recherchant la force comparative des astres. Très sceptique en ce qui concerne les rapports des planètes et des demeures au début, au moment de la rédaction de l'*Astrologie Lunaire* (comme vis-à-vis de tout ce qui n'est pas démontré et prouvé), je ne l'étais plus dix ans plus tard. C'est pour cette raison que cette augmentation du coefficient d'une planète se trouvant dans la demeure qu'elle gouverne, n'est pas mentionnée dans mon premier article sur *Le Maître de la Nativité* paru en 1934, mais figure dans la brochure de 1946.

On peut même supposer que si la carte de l'entrée du Soleil dans le signe de la Balance a autant d'importance que les autres ingrés malgré la chute du Soleil dans ce signe, c'est parce qu'il rentre dans sa propre demeure. Le Zodiaque lunaire, trop négligé, fournit souvent l'explication des faits astrologiques paraîssant obscurs ou illogiques.

Bien d'autres remarques peuvent être faites au sujet de ces maîtrises planétaires des demeures. Notons, par exemple, la position centrale de Mercure, astres des communications et des intermédiaires, ainsi que les situations extrêmes du Soleil et de Saturne, deux planètes — limites du monde astrologique des anciens. L'ordre de ces maîtrises — qui est celui de la semaine — se prête à des commentaires qu'on ne peut pas faire ici, — ce livre ayant un caractère pratique —, et en tout premier lieu que l'identité des demeures avec les jours de la semaine montre que celle-ci commence par un dimanche (et non se termine par celui-ci), — ce

(5) Voir notre *Astrologie Lunaire*, 3e édition de 1947, p. 32.

TABLE B

MC (pas plus loin que 10°)	10.	Fond-du-Ciel	10.
	9.		9.
	8.		8.
XIe maison	8.	Ve maison	7.
	7.		6.
	6.		4.
XIIe	4.		3.
	3.		2.
	2.	VIe	2.
	4.		2.
	6.		2.
	8.		4.
ASC (pas plus loin que 5°)	11.		7.
	10.	VIIe	10.
	9.		10.
	8.		9.
IIe maison	7.		8.
	6.	VIIIe	7.
	4.		6.
	2.		4.
	2.		2.
IIIe	2.		4.
	2.	IXe	5.
	2.		6.
	4.		8.
	6.	MC	10.
	8.		

qui semble être un développement astrologique du rapport universellement connu entre la Lune et le mois (rapport qui peut être aussi lourd de conséquences horoscopiques pratiques qu'est celui du Soleil et de l'année, — rapport se traduisant, en outre, par la Révolution Solaire).

L'introduction de ce coefficient des maîtres des demeures lunaires dans le chiffrage des forces planétaires pose évidemment l'épineuse question de la légitimité de la suppression de la cotation traditionnelle de la position dans les décans (ou triplicités selon Junctin), termes et faces, mais le travail de vérification et de tentative du chiffrage de chacune de ces catégories négligées par l'Astrologie

moderne, est si long qu'il m'est impossible de le faire. D'autant plus, que ce coefficient « exceptionnel » des demeures lunaires ne concerne que les planètes anciennes, et avantage déjà a priori celle-ci par rapport aux planètes nouvelles (mes quelques essais d'introduire celles-ci dans le Zodiaque lunaire n'étaient pas plus convaincants que les hypothèses américaines au sujet des décans uraniens et neptunisiens).

d) *La valeur de chaque planète dans la maison horoscopique qu'elle occupe.* Table B.

Cette table, comme la précédente, n'exige aucune explication, tous les astrologues étant d'accord sur l'accroissement de la puissance d'un astre aux angles. On pourrait évidemment la développer afin de présenter une courbe continue et d'éviter les « sauts » de 6 points à 4 ou de 8 à 10, mais cela changerait peu dans les résultats et obligerait, par exemple, de diviser la seconde moitié de la III[e] maison horoscopique en 7 parties au lieu de 3, c'est-à-dire rendre le calcul plus long et minutieux (alors que présenté comme il est ici, il ne devrait pas prendre plus de quatre ou cinq minutes par thème au grand maximum).

J'ai eu, bien entendu, de nombreux reproches au sujet de l'« absence de la symétrie » de ce tableau, — certaines maisons horoscopiques étant divisées en six parties, d'autres en trois, etc. En faisant mes premiers essais de ce système, il y a 45 ans, j'ai construit une table joliment symétrique, et c'est en tatonnant que cette symétrie théorique a disparu peu à peu, car, à mon avis, la pointe de l'Ascendant devra avoir un coefficient plus fort que celui des autres angles, et les cuspides de la III[e] et de la IX[e] maisons ne peuvent pas avoir le même chiffrage, comme aussi celles de la VI[e] et de la XII[e] maisons. La nature ne présente pas

toujours plus de symétrie que nos deux mains. Alors, pourquoi l'exiger à tout prix en Astrologie ? Ce tableau B a suscité presque autant de critiques que la table précédente, mais il me semble inutile d'allonger cet exposé en discutant tel ou tel détail.

e) *La valeur de chaque planète d'après son affinité avec la maison où elle est placée.* Table C.

L'analogie entre les signes et les maisons (6) est suffisamment nette pour fournir des explications au sujet de cette table. Il me semble qu'il est nettement préférable de prendre en considération dans ce chiffrage cette affinité évidente qu'une notion plus discutable et contestée de *joie* du Soleil en IX[e] maison horoscopique, de la Lune en III[e], de Vénus en V[e], etc.

f) *La valeur de chaque planète d'après son sexe et celui du signe où elle se trouve :*

L'harmonie ou la dissonance entre la nature positive ou négative du signe et la nature de la planète influe sur sa force. Aussi :

TABLE C

	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.
Soleil	4.	0.	0.	0.	4.	0.	— 3.	0.	0.	0.	— 2.	0.
Lune	0.	4.	0.	4.	0.	0.	0.	— 1.	0.	— 3.	0.	0.
Mercure	0.	0.	2.	0.	0.	3.	0.	0.	— 1.	0.	0.	— 2.
Vénus	— 1.	3.	0.	0.	0.	— 1.	2.	— 1.	0.	0.	0.	2.
Mars	4.	— 1.	0.	— 1.	1.	0.	— 1.	2.	0.	3.	0.	0.
Jupiter	0.	0.	— 1.	2.	0.	— 1.	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Saturne	— 1.	0.	0.	— 2.	— 1.	0.	1.	0.	0.	3.	2.	0.
Uranus	0.	— 1.	0.	0.	— 2.	1.	0.	2.	0.	0.	2.	0.
Neptune	0.	0.	0.	0.	2.	— 1.	0.	0.	0.	0.	— 1.	2.
Pluton	— 1.	1.	— 1.	0.	0.	0.	2.	0.	2.	0.	0.	0.

(6) Voir *Le Zodiaque et les Maisons* de A. Massotte, Nice, 1941.

la planète masculine dans un signe masculin reçoit + 3 ;
la planète masculine dans un signe féminin reçoit — 3 ;
la planète féminine dans un signe féminin reçoit + 3 ;
la planète féminine dans un signe masculin reçoit — 3.

Mercure étant hermaphrodite d'après la tradition, est évidemment exclu de ce chiffrage (je ne crois pas qu'il faille prendre en considération sa conjonction avec un astre masculin ou féminin comme on me l'a suggéré).

Quant à Saturne qui est considéré tantôt comme une planète positive, tantôt comme un astre négatif, il est prudent, à mon avis, de ne pas marquer sa valeur d'après le sexe qu'en ses propres domiciles, en le croyant masculin dans le Verseau et féminin dans le Capricorne ; dans tous les autres signes il est préférable de lui attribuer 0 comme à Mercure. C'est l'astre qui paraît le moins sexué de la gamme planétaire, et on peut même facilement supposer que les anciens le plaçaient parmi les planètes féminines pour avoir un septenaire bien symétrique, composée des trois planètes masculines, trois féminines et une neutre. Il semble que dans les thèmes horaires, en désignant un vieillard, il ne précise pas le plus souvent le sexe.

g) *la valeur de chaque planète d'après son mouvement :*

la planète rapide directe reçoit	+ 5 ;
la planète moyenne directe reçoit	+ 3 ;
la planète lente directe reçoit	+ 1 ;
la planète stationnaire reçoit	0 ;
la planète lente rétrograde reçoit	— 1 ;
la planète moyenne rétrograde reçoit	— 3 ;
et la planète rapide rétrograde reçoit	— 5.

Notons que le Soleil est lent quand il fait moins de 58' par jour et rapide quand il se meut avec une vitesse dépassant 1° ;

La Lune est lente au-dessous de 12° 30' et rapide au-dessus de 14° par jour ;

Mercure est lent au-dessous de 50' et rapide au-dessus d'un degré 40' par jour ;

Vénus est lente au-dessous de 36' et rapide au-dessus d'un degré ;

Mars est lent au-dessous de 20' et rapide au-dessus de 37' ;

Jupiter est lent au-dessous de 5' et rapide au-dessus de 10' ;

Saturne est lent au-dessous de 3' et rapide au-dessus de 5' 30" ;

Uranus est lent au-dessous d'une minute et demie et rapide au-dessus de 3' ;

Neptune est lent au-dessous de 50" et rapide au-dessus de 1' 40" ;

et Pluton est lent au-dessous de 30" et rapide au-dessus d'une minute 10" par jour (7).

En cas de mouvement rétrograde, ces vitesses doivent être réduites de moitié ; donc, Mercure serait rapide s'il se meut plus vite que 50' par jour, Vénus au-dessus de 30', etc.

En additionnant pour chaque planète les chiffres donnés par ces sept paragraphes, on obtient des coefficients qui permettent de juger immédiatement de la force de chaque planète et d'évaluer

(7) Henri Rantzau (*Traité des Jugements des thèmes généthliaques*, Nice 1947, p. 48) ne divise le mouvement d'un astre qu'en lent et rapide, et donne d'autres chiffres que ceux-ci qui nous paraissent — bien qu'ils comportent les secondes d'arc (qui prouvent la minutie des anciens) — encore plus sujets à discussion que ceux-ci. Ici encore, comme pour la Table B., une échelle continue des cotations allant de + 5 à — 5 serait naturellement plus logique et normale que les coefficients préconisés dans cet ouvrage, mais ce serait une nouvelle complication inutile du calcul (car au lieu de sept catégories, on serait en présence d'onze, n'apportant pas un changement sensible.

son importance réelle dans le thème. Toute hésitation, toute appréciation sentimentale au sujet de l'orientation de l'interprétation est déjà automatiquement exclue.

Prenons comme premier exemple le thème du général de Gaulle né le 22 novembre 1890 à midi d'après les renseignements fournis par lui-même (le thème ci-contre est dressé pour midi 8 m du temps local de Lille : 12 m. 15 s. Est, 50° 39' Nord).

a) La table A nous donne les coefficients planétaires suivants dans le signe ascendant du Verseau :

Soleil	— 5 ;	Jupiter	+ 5 ;
Lune	+ 1 ;	Saturne	+ 10 ;
Mercure	+ 6 ;	Uranus	+ 9 ;
Vénus	+ 3 ;	Neptune	— 2 ;
Mars	+ 2 ;	Pluton	+ 3.

b) La même table indique les valeurs dans les signes où se trouvent les planètes :

Soleil dans le Sagittaire a pour coefficient 3 ;
Lune dans le Bélier a pour coefficient 0 ;
Vénus dans le Sagittaire a pour coefficient 2 ;
Mercure dans le Sagittaire a pour coefficient —2 ;
Mars dans le Verseau a pour coefficient 2 ;
Jupiter dans le Verseau a pour coefficient 5 ;
Saturne dans la Vierge a pour coefficient 5 ;
Uranus dans la Balance a pour coefficient 6 ;
Neptune dans les Gémeaux a pour coefficient 5 ;
Pluton dans les Gémeaux a pour coefficient —1 ;

c) Aucune planète n'étant placée dans la demeure lunaire qu'elle gouverne, il n'y a rien à ajouter aux valeurs planétaires du paragraphe précédent.

d) Passons à la table B.

Le Soleil et Mercure étant situés dans la troisième et dernière partie de la IXe maison, reçoivent

chacun le coefficient 8. La Lune au début de la IIe maison est marquée par la valeur 7. Vénus dans le dernier tiers de la Xe, se voit attribuer 8. Mars se trouvant plus loin que 5° de l'Ascendant, voit s'ajouter aux chiffres précédents celui de 10. Jupiter à 5' seulement de l'Ascendant reçoit évidemment le plus haut de ces coefficients de domification, soit 11 points. Saturne dans l'avant-dernier quart de la VIIe maison s'inscrit par 9. Uranus est marqué par 2 ; Neptune — par 10 et Pluton également par 10.

Arrêtons-nous un instant sur Uranus pour expliquer le plus clairement possible le mécanisme de cette catégorie des coefficients. La VIIIe maison où il se trouve, s'étend de 5°50' de la Balance à 12°46' du Scorpion, c'est-à-dire sur 36°56'. Cette maison a 5 coefficients successifs comme l'indique la table B. Par conséquent, il faut diviser ces 36°56' par 5, — ce qui donne à chaque coefficient l'espace de 7° 13,2'. Donc, dans le thème qui nous sert d'exemple, l'espace de 5°50' à 13°3,2' de la Balance a le chiffre 7 ; ensuite, de 13°3,2' à 20°16,4' de la Balance — 6 ; puis de 20°16,4' à 27°29,6' — 4, etc... Uranus étant 29°5' de la Balance a le coefficient 2.

e) La table C nous donnera une nouvelle série de chiffres à ajouter à ceux trouvés dans les deux tables précédentes.

Le Soleil en IXe maison n'a aucune valeur ; la Lune en IIe reçoit le coefficient 4 ; Mercure en IXe a - 1 ; Vénus en Xe, comme Jupiter en 1re et Neptune et Pluton en IVe, n'a pas d'affinité avec la maison qu'elle occupe ; Mars en 1 a 4 ; Saturne en VIIe se voit attribuer 1 et Uranus en VIIIe - 2.

f) La division des planètes et des signes en positifs et négatifs ou masculins et féminins nous permettra d'attribuer à :

Soleil (masc.) dans le Sagitt. (masc.). le chif. + 3;
Lune (fém.) dans le Bélier (masc.) le chiffre — 3;
Vénus (fém.) dans le Sagitt. (masc.) le chif. — 3;
Mars (masc.) dans le Verseau (masc.) le chif. + 3;
Jupiter (masc.) dans le Vers. (masc.) le chif. + 3;
Uranus (masc.) dans la Bal. (masc.) le chif. + 3;
Neptune (fém.) dans les Gém. (masc.) le chif. — 3;
Pluton (masc.) dans les Gém. (masc.) le chif. + 3;

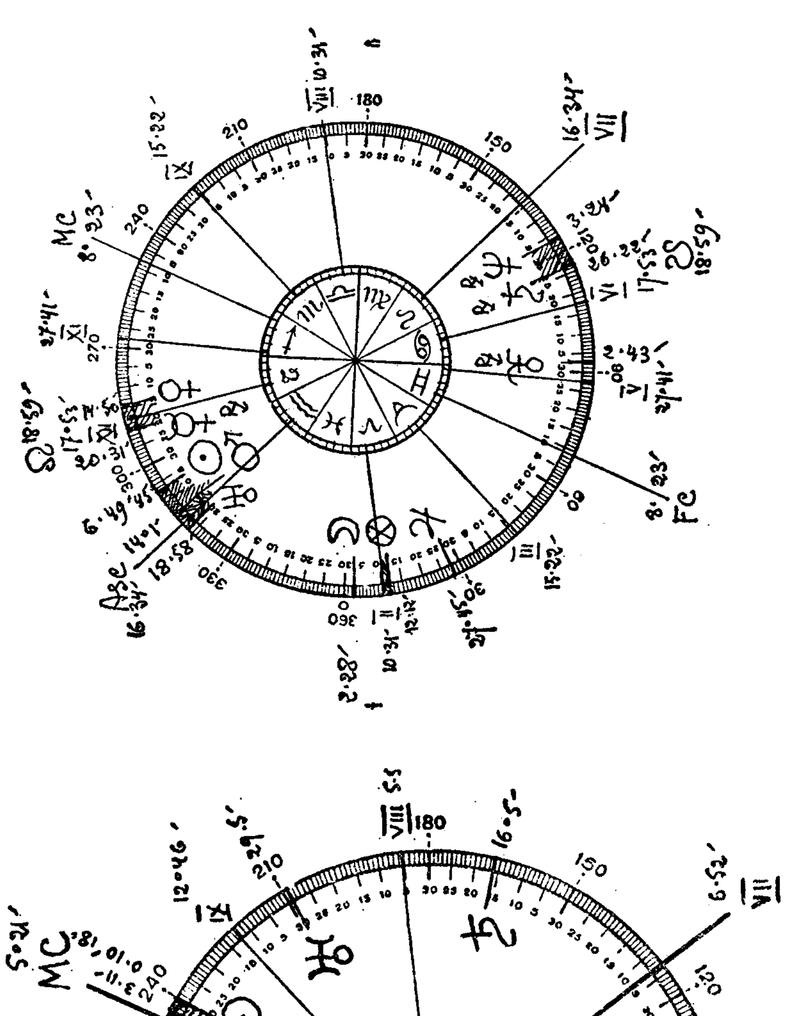
Comme nous avons dit plus haut, Saturne n'a pas de coefficient de sexe en dehors de ses deux domiciles.

g) Il nous reste encore à établir la valeur numérique de chaque planète d'après le sens et la vitesse de son mouvement.

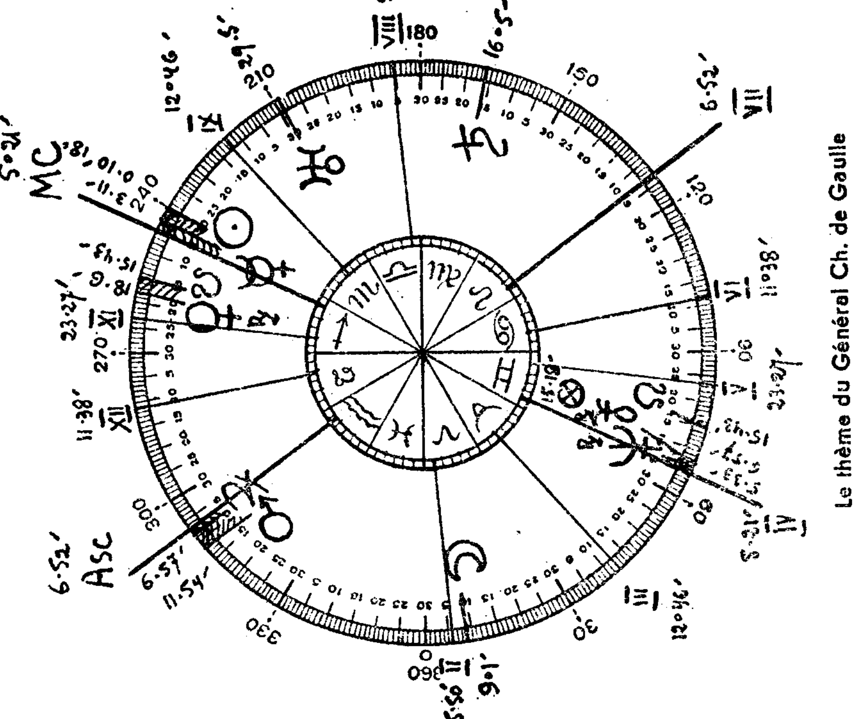
Le pas des planètes était le 22 novembre 1890 :

pour le	Soleil	—	1°0"38'
—	Lune	—	14°0'
—	Mercure	—	1°34'
—	Vénus	—	20'
—	Mars	—	45'
—	Jupiter	—	10'
—	Saturne	—	4'
—	Uranus	—	4'
—	Neptune	—	1,7'
—	Pluton	—	1,1'

Par conséquent, le Soleil et la Lune étant rapides reçoivent chacun + 5; Mercure est moyen et a + 3; Vénus est rétrograde et moyenne et nous devons lui attribuer — 3; Mars, Jupiter et Uranus sont rapides et directes et il faut inscrire dans les colonnes qui leur sont réservées + 5; Saturne est moyen + 3, alors que Neptune et Pluton sont rétrogrades et rapides et il faut leur donner — 5.



Le thème de Henri Perruchot, le biographe des peintres



Le thème du Général Ch. de Gaulle

Nous avons actuellement tous les éléments pour le calcul des coefficients. Réunissons-les en un seul tableau :

	Soleil	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne	Uranus	Neptune	Pluton
Ascendant	—5	1	6	3	2	5	10	9	—2	3
Signes	3	0	—2	2	2	5	5	6	5	—1
Demeures	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Maisons	8	7	8	8	10	11	9	2	10	10
Affinités	—	4	—1	—	4	—	1	2	—	—
Sexe	3	—3	—	—3	3	3	—	3	—3	3
Mouvement	5	5	3	—3	5	5	3	5	—5	—5
	14	14	14	7	26	29	28	27	5	10

Par conséquent, le thème du général de Gaulle montre la dominante Jupiter-Saturne-Uranus-Mars vu que les coefficients de ces quatre planètes se suivent, mais, contrairement à ce que déduiront les astrologues qui prennent pour la planète gouvernante le maître de l'Ascendant, son vrai maître de nativité est Jupiter et non Uranus ou Saturne.

***

De même, ces coefficients permettent de déterminer immédiatement l'élément qui domine. Dans le thème du général de Gaulle, la triplicité du Feu s'inscrit par le Soleil (14), la Lune (14), Mercure (14) et Vénus (7), soit par 49 points, tandis que celle d'Air totalise Mars (26), Jupiter (29), Uranus (27), Neptune (5) et Pluton (10), soit 97 points, bien qu'elle ne contient qu'une planète en plus que la première.

Très souvent, les planètes se répartissent d'une manière égale entre deux triplicités. Seul, ce calcul des coefficients détermine d'une manière objective celle dont l'influence est plus puissante. Ainsi, par exemple, dans le thème de Georges Mandel (8), le Soleil, Mercure, Saturne et Pluton occupent la triplicité d'Air, alors que Mars, Jupiter, Uranus et Neptune se situent dans des signes de Terre. Vu que son Ascendant se place dans le signe uranien du Verseau, on a instinctivement la tendance d'attribuer au premier coup d'œil plus d'importance à la triplicité de Terre qui contient Uranus. Or, celle-ci totalise 60 points, alors que la triplicité d'Air s'inscrit par 89 points. D'ailleurs, ce n'est pas Uranus qui est la planète dominante de Georges Mandel, mais Saturne ayant le coefficient 31 suivi de près par Mercure (29).

Ajoutons qu'il arrive même parfois que la triplicité dominante n'est pas celle qui contient le plus grand nombre de planètes. En effet, il peut arriver que la triplicité ayant trois astres puissants, a un coefficient plus élevé que celle contenant cinq planètes faibles. Evidemment, c'est l'élément ayant le plus haut coefficient et non celui contenant plus de planètes, qui s'exprime le plus profondement sur la personnalité et le destin du natif.

***

Pour notre second exemple de calcul prenons le thème d'Henri Perruchot, biographe des peintres, né le 27 janvier 1917 à 7 h 45 m à Monceau-les-Mines (17 m 30 s Est ; 46° 39' Nord) et décédé subitement le 17 février 1967. Ce thème a le même signe ascendant que celui de notre premier exemple, — ce qui justifie son choix —, mais les résultats de ce calcul sont très différents.

(8) Né à Chatou, le 15 juin 1885, à 22 h 30.

Son tableau des forces planétaires se présente ainsi :

	☉	☽	☿	♀	♂	♃	♄	♅	♆	♇
a)	—5	1	6	3	2	5	10	9	—2	3
b)	—5	0	2	5	2	5	—3	9	10	1
c)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
d)	4	8	4	6	8	4	2	11	2	6
e)	—	—	—2	—	—	—	—	—	—1	—
f)	3	—3	—	3	3	3	—	3	—3	—3
g)	5	5	—3	5	5	3	—5	5	—5	—3
	2.	11.	7.	22.	20.	20.	4	37.	1.	4.

Ici c'est Uranus maître de l'Ascendant, qui devient le maître de nativité, mais la deuxième planète, par sa force, est Vénus, et n'est-il pas caractéristique que H. Perruchot commence sa carrière par le « scandale » épiphaniste, et continue par devenir le meilleur biographe méticuleux et explicite des peintres ? Cette Vénus saturnisée, maîtresse de la IIIe maison (les écrits) en XIe (les projets, les aspirations) combinée avec l'originalité d'Uranus, marque bien celui que l'on considère, à juste raison, comme inventeur d'une nouvelle formule de la biographie. Or, sans ce calcul de la dominante, un astrologue faisait de lui un saturnien (alors que son caractère était enthousiaste, vif, presque jovial, en tout cas plutôt anti-saturnien), soit un martien pour faire « cadrer » le thème avec ce caractère. Or, seule cette deuxième position de Vénus explique qui'l s'agit d'un écrivain par vocation.

Pour ceux qui suivent nos idées sur l'encadrement, signalons que le Milieu du Ciel va du faible Neptune (correspondant certainement à la manifestation épiphaniste) à Vénus, deux astres de l'art, tandis que l'Ascendant se trouve entre Mars et Uranus, — indice de l'action originale.

III

INTERPRETATION DU MAITRE DE NATIVITE

« L'horoscope d'un individu, idéalement équilibré donnerait le même indice numérique pour toutes les influences planétaires, dans le thème natal, écrit P.-B. Randolph (1) : ...Mais l'individu, influencé ainsi, n'aurait aucune capacité prépondérante et sa vie s'écoulerait dans une monotonie effrayante, en ne lui apportant rien d'original, ni rien d'intéressant.

« Ce monstre d'équilibre n'aurait aucune possibilité de se concentrer sur un problème quelconque plus longtemps qu'il ne serait strictement nécessaires pour son existence physique ; il ne pourrait donc jamais développer en lui-même un courant mental susceptible de l'entraîner vers des horizons supérieurs. Il n'éveillerait en personne ni crainte, ni amour, et il ne donnerait à l'humanité rien de marquant.

« Gardons-nous bien d'obtenir pour une personne, qui se confierait à nous, un équilibre aussi monstrueux. Laissons régner sur chacun la force qui le domine, et n'intervenons que là où l'accentuation d'une faculté trop faible pourrait être utile, sans nuire à l'originalité de la nature. Rappelons-

(1) *Magia Sexualis*, Paris 1952, p. 128-129.

nous bien que les horoscopes des génies sont, souvent, les plus catastrophiques... »

J'ignore quelle méthode de calcul du maître de nativité était utilisée par Randolph (1825-1875). On sait qu'il dirigeait une école d'Occultisme de la *Fraternitas Rosae Crucis* ayant des cours d'Astrologie par correspondance, mais si je n'ai jamais pu mettre la main sur les cours diffusés entre 1910 et 1914 à Paris par la *Société des Sciences Anciennes* de Pierre Piobb, Charles Barlet, Albert Jeunet et autres, à plus forte raison il m'était impossible de me procurer un exemplaire des cours beaucoup plus anciens de ce mulâtre américain dont la plupart des élèves étaient cependant des blancs, — preuve supplémentaire de sa valeur personnelle, les préjugés de couleur n'étant pas moindres le siècle dernier qu'aujourd'hui. Mais, logiquement, Randolph devait partir des mêmes données traditionnelles que moi, et il est difficile de penser que sa méthode soit très différente de celle exposée ici. Les deux sont certainement les branches du même arbre, et si je commence ce chapitre consacré à l'interprétation du maître de nativité par cette citation de Randolph — peu connu sous cet angle en Europe, et dont je n'ai pas à discuter les idées —, c'est uniquement pour montrer que ceux qui calculent les coefficients planétaires, ont automatiquement un autre horizon intellectuel et, de ce fait, abordent des problèmes plus poussés, que ceux qui, pour une raison quelconque (ignorance, parti-pris ou paresse), rejettent ce petit calcul, même lorsqu'il s'agit des astrologues « scientifiques » discutant longuement de la dominante et ne cachant pas leurs mépris pour l'Occultisme ou Esotérisme. Il est vrai que le respect pour la Science (avec un S majuscule) est nettement en baisse depuis une vingtaine d'années déjà dans tous les pays, et il y aurait probablement aujourd'hui peu de personnes

« à la page » qui, par snobisme, préféreraient l'Astrologie assez indigeste et vague d'un baron von Kloeckler — cité au chapitre précédent — à celle d'un « magiste » Randolph !

C'est pourtant le tome II de son *Kursus der Astrologie* parlant de la dominante, qui a créé surtout sa renommée d'un réformateur éclairé et sensé, ayant mis l'Astrologie au niveau de la psychologie allemande (des années 30 quand ce cours a été rédigé). Tout en faisant dépendre la dominante des aspects (bien qu'on ne voit vraiment pas pourquoi on doit confondre la force d'un astre avec les aspects qu'il forme), von Kloeckler a eu l'honnêteté de noter que ses « règles » comportent de nombreuses exceptions, que souvent les conjonctions et les amas planétaires valorisent le signe et la maison, et non les planètes (car, à notre avis, la présence de deux ou trois astres dans n'importe quelle partie du ciel n'a aucun rapport avec la force de telle ou telle planète), qu'il est même préférable de parler de la dominante d'un aspect que de celle d'une planète, etc. Ne faisant pas le calcul de la force de chaque planète, il arrive même très sérieusement à une conception absurde qu'une planète lente est plus puissante qu'une rapide, et que, de ce fait, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus priment a priori, étant plus puissante que le Soleil, la Lune, Mercure et Vénus !

L'explication de cette dernière hypothèses de von Kloeckler se trouve vraisemblablement dans la constatation que les luminaires, surtout le Soleil, ne se recontrent que très rarement, plus rarement que les autres planètes, comme maître de nativité. Je ne sais pas si mon confrère d'outre-Rhin a été critiqué et discuté pour son affirmation que, dans le cas d'une conjonction de Saturne avec un luminaire (ou Vénus), c'est toujours Saturne qui dominera et donnera le ton. Plusieurs personnes

m'ont signalé la rareté de la dominante solaire comme un fait inadmissible, car on a toujours tendance à considérer le Soleil *astrologique* comme possédant une force bien supérieure à celle des autres planètes, — ce qui provient visiblement de la confusion courante entre le Soleil *astronomique*, centre de notre système solaire, et le Soleil *astrologique* qui perd beaucoup de sa force par le fait même que tous les signes du Zodiaque sont d'essence solaire et ne sont en somme pas autre chose qu'une grande partie de l'influence solaire concrétisée (ou reflétée) par l'orbite terrestre. Si les signes du Zodiaque n'étaient pas d'essence solaire, ils subiraient fatalement les changements perpétuels et constants de leur nature dus au déplacement des constellations.

D'ailleurs, il suffit de regarder autour de soi pour constater que les types solaires ne sont pas nombreux, bien que les types léoniens pullulent. Chaque astrologue — même débutant — fait instinctivement une distinction nette entre un type planétaire et un type zodiacal (surtout s'il n'a pas succombé à la déformation moderne d'attribuer la priorité au signe solaire), bien que ce domaine soit encore négligé dans la littérature astrologique moderne.

Il est très possible que cette rareté de la dominante solaire et lunaire explique que Morin de Villefranche et autres anciens maîtres ont exclu les luminaires de leurs calculs du maître de nativité (ce qui est une sorte de simplification de calcul plus raisonnable que la théorie de von Kloeckler sur la puissance prépondérante automatique des planètes transmartiennes par rapport aux luminaires et aux planètes inférieures).

Mais entrons dans le vif du sujet.

Le premier pas de l'interprétation de ce maître de nativité consiste dans l'adaptation de sa nature

à celle du signe ascendant ou, autrement dit, dans la synthèse des qualités et des défauts de la planète dominante et de ceux de l'Ascendant. *Car on trouve sous le même signe ascendant n'importe quelle dominante planétaire*, et le type fougueux et impulsif du Bélier-Mars n'a rien de commun avec l'utopiste du Bélier-Neptune qui ne termine jamais ce qu'il entreprend, ni avec le type dur pour soi et pour les autres et aigri avant l'âge du Bélier-Saturne, ni avec celui énergique et méthodique, montrant le sens pratique et sachant prendre ses responsabilités du Bélier-Jupiter, ni avec le type violent, irascible et maladroit, provoquant des drames du Bélier-Uranus, ni avec celui de l'homme nonchalant et amoureux à qui tout réussit si facilement du Bélier-Vénus ! D'ailleurs, quel que soit le signe ascendant, cette dernière planète (comme aussi Jupiter et Pluton) apporte toujours beaucoup de sensibilité et de sociabilité, une certaine popularité, la chance et l'élévation, et c'est pourquoi elle marque des personnalités aussi différentes que Aristide Briand ayant son Ascendant dans le Cancer (2), Paul Doumer né sous l'Ascendant dans le Capricorne (3), Félix Faure dont l'horizon oriental se situe dans la Balance (4), H. Truman, dont l'Ascendant se place au 8e degré du Taureau (5), et bien d'autres.

Il est impossible de donner une liste des formules préfabriquées des dominantes, car si pour un signe ascendant n'importe laquelle des dix planètes peut être le maître de nativité, son influence est automatiquement colorée par sa position en signe et maison qu'elle occupe (ainsi que par ses aspects et

(2) Né à Nantes, le 28 mars 1862, à 10 h 30 m.

(3) Né à Aurillac (Cantal), le 22 mars 1857, à 3 h (voir *Les Cahiers Astrologiques* No 10, de 1939, p. 189).

(4) Né à Paris, le 30 janvier 1841, à 23 h (voir *Les Cahiers Astrologiques* Nos 13-14 de 1940, p. 51).

(5) Né à Independence, près de Kansas-City, le 8 mai 1884.

autres configurations). Autrement dit, pour un seul signe ascendant, on a déjà plus de 120 variations possibles (car si les signes dans les maisons sont déterminés a priori par la position de l'Ascendant, certaines maisons ont deux signes, et un maître de nativité en Lion n'a évidemment pas la même signification qu'en Vierge, même s'il occupe la même maison horoscopique).

Mais si l'on prend en considération seulement les deux planètes les plus fortes — ce qui est indispensable dans la plupart des cas —, il y a pour chaque signe ascendant 1 440 combinaisons possibles (en comptant uniquement les positions dans les signes ou dans les maisons). Or, dans certains cas, on est obligé de prendre trois ou même quatre planètes, car il arrive que les deux (ou, beaucoup plus rarement, trois) astres ont le même coefficient, — ce qui augmente encore le nombre des combinaisons. Tel est, par exemple, le cas de Richard Nixon, actuel président des USA, dont Mercure (= souplesse mentale, diplomatie) en Capricorne (signe politique) et Uranus (= rapidité, originalité) en Verseau (signe social) arrivent en tête avec le même coefficient de 27 points, et où on est obligé d'ajouter à cette dominante Mars (= énergie, dynamisme, action) ayant le chiffre de 23. (6)

Même en consacrant deux ou trois lignes à chaque configuration (ce qui est peu), il y aurait pour une centaine de page — dont la plus grande partie serait évidemment tirée de la déduction par l'analogie, et non de l'observation directe de

(6) Né le 10 janvier 1913, à 5 h 30 m tmG. à 118°15' Ouest et 34°03' Nord, — donc avec le MC à 14°42' Gémeaux et l'ASC à 16°01' Vierge. On est obligé de répéter ces données, car sur les cinq thèmes de Nixon publiés en France à l'occasion de son élection de 1968, il n'y avait pas un ne contenant pas quelques erreurs, alors qu'il était si simple de recopier ce thème dans *The Astrological Journal* d'automne 1968 ou une autre revue astrologique étrangère.

l'expérimentation, — ce qui diminue naturellement l'exactitude. Il est nettement plus sérieux et préférable de donner quelques directives générales de l'interprétation valables dans tous les cas que de tenter ce travail fastidieux. Au cours de ma vie astrologique, j'ai vu une série de dominantes planétaires identiques en signe et maison, et cependant se traduisant différemment en raison de l'ensemble du thème, des aspects, de l'encadrement (tout à fait comparable à celui — amical ou indifférent — de voisins de l'occupant d'un appartement) et, vraisemblablement, de la nature du degré et autres facteurs secondaires, de sorte que dans chaque cas la « tonalité » était différente.

Avant de continuer, il est indispensable de préciser que la notion du maître de nativité ne détrône pas le grand rôle joué dans chaque horoscope par le maître de l'Ascendant (quand ces deux maîtres ne se confondent pas comme dans les thèmes cités du général de Gaulle, de Georges Mandel, d'Aristide Briand et de Paul Doumer), mais vient toujours en premier lieu, avant ce dernier. De même qu'en étudiant la vie affective, on donne automatiquement la prééminence aux planètes et indications fournies par la V[e] et la VII[e] maisons sur celles de Vénus, bien que cette dernière a toujours un rapport direct avec le domaine sentimental et l'existence intime, de même il faut commencer par le maître de nativité en laissant au gouverneur de l'Ascendant une seconde place. La différence entre ce dernier et le maître de nativité peut être résumée de la façon suivante :

Le maître de l'Ascendant communique au natif les qualités latentes, statiques, pour ainsi dire, qui se manifestent souvent d'une manière effacée ou même ne se manifestent pas du tout ;

tandis que le maître de nativité détermine les tendances du nouveau-né les plus saillantes qui

seront même à la base de sa personnalité, et à ce point de vue, c'est une influence dynamique et non statique, comme celui du maître de l'Ascendant.

Ainsi, par exemple, si Mercure, maître de l'Ascendant de Léon Trotsky (7), a fait de ce dernier un orateur et un intellectuel, c'est Uranus, son maître de nativité, qui a déterminé toutes ses tendances et sa carrière révolutionnaire. Quelle autre dominante peut correspondre à sa théorie de la révolution permanente ? En effet, Uranus s'inscrit au moment de sa naissance par le coefficient de 26, alors que Mercure totalise 23 points. Evidemment, la position de ces deux astres en signe et maison joue aussi son rôle, car autrement il n'y a aucune raison de ne pas faire un révolutionnaire de Richard Nixon qui a aussi une dominante d'Uranus-Mercure comme cela était dit plus haut.

En comparant quelques thèmes ayant la même dominante, on saisit immédiatement les raisons horoscopiques de la différence, et on doit conseiller vivement à chaque lecteur de procéder à quelques examens comparatifs, car ils sont plus instructifs que tous les exposés. Chez Trotsky, Uranus est à l'Ascendant (= personnalité) dans la Vierge (qui est le 8ᵉ signe par rapport à son domicile dans le Verseau, — ce qui correspond à sa VIIIᵉ maison zodiacale) en carré à Mercure en Sagittaire et à l'opposé à Jupiter dans son propre signe, alors que chez Nixon, Uranus en Verseau, son propre signe, en trigone à Saturne (en signe conservateur du Taureau) et en demi-sextil à Vénus et Jupiter, deux planètes « calmantes », tandis que Mercure est en conjonction avec Jupiter, astre de l'ordre établi.

L'interprétation d'un thème repose toujours sur les planètes les plus fortes. Ce sont elles qui montrent dans quel sens évoluent le caractère, les goûts et la destinée. Plus la planète dominante est forte, plus elle semble supporter sans dommages les aspects dissonants et les configurations défavorables. On dirait que le coefficient d'un astre est en proportion directe de ce que l'individu peut supporter, au point qu'on peut même avancer paradoxalement qu'il est préférable d'avoir pour maître de nativité une planète arrivant au coefficient de 30 points (et au-dessus) et ne recevant que les mauvais aspects, qu'un astre n'ayant que 18 ou 20 points, mais affligé d'un carré ou d'une opposition ! On peut citer à ce propos le thème de Couve de Murville (8) dont les deux planètes dominantes — Saturne (qui arrive en tête avec 23 points, et qui lui donne son air perpétuellement flegmatique et ennuyé) et Uranus (22 points) sont lourdement affligées : la première par les carrés de la Lune et de Vénus, et la seconde par l'opposition serrée et appliquante de Neptune et par le semi-carré de Mars (sans autre bon aspect que le sextil de Saturne), — ce qui n'a pas empêché sa brillante carrière (bien que ces deux astres sont les maîtres de son Milieu du Ciel dans le Verseau) ; il est vrai que ce dernier est encadré par le Soleil représentant certainement le général de Gaulle, et Saturne, son maître de nativité.

C'est de cette manière qu'il faut dépasser (et même rejeter) l'Astrologie rudimentaire et naïvement courante où on donne la prééminence au signe solaire, où l'on ne conçoit d'autre planète dominante que le maître de l'Ascendant (ou même celui du signe où se situe le Soleil, — ce qui est encore plus enfantin), et où règnent d'autres simplifications de ce genre qui ne contentent que les

(7) Né près d'Odessa, le 7 novembre (ou le 26 octobre du style julien) 1879, vers 0 h 30 m.

(8) Né le 24 janvier 1907, 13 h, à Reims.

personnes qui ne réfléchissent pas, et qui font sourire les scientifiques.

Quand la force d'une planète dépasse de beaucoup celle des autres astres (de 5 points au moins), on est en présence d'un type planétaire fortement exprimé qu'il ne reste qu'a adopter, à amalgamer à la nature du signe ascendant pour avoir les traits principaux de la personnalité, le portrait exact. La question est plus complexe quand le tableau des coefficients obtenus montre une dominante composée de deux, trois et même quatre astres. Dans la plupart des cas d'un « peloton » de trois ou quatre planètes dominantes dont les coefficients plutôt faibles sont égaux ou se suivent de près, c'est le type zodiacal du signe se trouvant à l'Ascendant qui ressort en premier lieu, et non le type planétaire, comme si les planètes trop faibles (ne dépassant pas ou dépassant à peine le coefficient 20) n'arrivaient pas à imposer leur personnalité quelle que soit leur position dans le ciel. Je crois que c'est la raison (ou une des causes) pour laquelle certains thèmes montrent des types zodiacaux fortement exprimés alors que les autres présentent, dans des conditions semblables, des types planétaires prononcés. Un astre qui arrive à totaliser près de 30 points, influe toujours sur l'aspect physique du nouveau-né, bien qu'aucun travail solide ni hypothèse n'ont été faits ou formulés sur ce sujet.

Ce calcul de la ou des planètes dominantes donne une vision plus profonde de l'Astrologie, car il permet de s'apercevoir que si les intellectuels sont particulièrement nombreux sous Mercure dominant (ce qui est logique), tous les mercuriens ne sont nullement des intellectuels, et il faut également la collaboration du signe, de la maison et de l'ensemble du thème pour ne pas faire d'un mercurien un chauffeur de taxi, un contrôleur des chemins de

fer, un vendeur, un employé des postes ou une femme de chambre !

Chaque astre correspond à une gamme presque infinie de possibilités, et les combinaisons possibles des dix planètes englobent toutes les variétés existantes des habitants de la Terre. Comme exemple d'un intellectuel non mercurien on peut citer Albert Einstein (9) dont Mercure (coefficient 18) vient en 4ᵉ position, bien après Jupiter (qui totalise 34 points), Mars (24) et Neptune (22) ; mais Jupiter, son maître de nativité, est en IXᵉ maison, celle de l'esprit supérieur, et dans le signe du Verseau, celui du progrès, affligé par des aspects dissonants typiques de Pluton (= technique, mathématique) et Uranus (= changement profond, voire même révolutionnaire). Cet ordre des forces des planètes d'Einstein montre bien son esprit méthodique de l'ordre (Jupiter), actif et persévérant (Mars dans le Capricorne) et inspiré (Neptune). Quant aux seuls aspects dissonants reçus par Jupiter, ils confirment ce que nous avons noté plus haut au sujet de la résistance à supporter les maléfices en proportion de la force du maître de nativité.

Néanmoins, ces afflictions de Jupiter, planète de l'ordre établi et maîtresse du Milieu du Ciel d'Einstein, sont certainement en rapport avec la nécessité de sa double expatriation : d'abord la prise de la nationalité suisse à l'âge de 22 ans, pour éviter l'antisémitisme des universités allemandes de l'époque, et, ensuite, son installation aux U.S.A. à partir de 1930, mais elles n'ont pas empêché son succès relativement rapide à l'âge de 26 ans déjà en 1905.

En parlant de ce thème, Jacques Berthon attribue faussement par « raisonnement » et « intuition » à

(9) Né le 14 mars 1879, à 11 h 30 m du matin, à Ulm, Allemagne (donc sous le MC à 9°10' des Poissons et l'ASC à 8°38' du Cancer, à 105° du Soleil, maître de la IIIᵉ Maison, ce qui est aussi significatif, à mon avis, que l'encadrement de l'Ascendant par Pluton et Uranus, — encadrement typique d'un novateur).

Einstein la dominante saturnienne (10), alors que Saturne est débile (ce qui n'est pas a priori un empêchement d'être le maître de nativité, mais contribue fortement dans ce cas précis de le placer parmi les trois astres les plus *faibles* de ce ciel), que le célèbre mathématicien n'avait pas la taille élevée ni l'aspect physique d'un saturnien, et que sa réussite complète (prix Nobel en 1922) a eu lieu avant l'âge de 44 ans, c'est-à-dire douze ans avant le fatidique âge de 56 ans qui marque généralement le succès des saturniens quand celui-ci n'arrive pas encore plus tard comme c'est le cas, par exemple, de Couve de Murville qui ne devient premier ministre qu'à l'âge de 61 ans, car c'est la planète dont les effets sont les plus tardifs (sauf si son influence se combine avec celle d'Uranus, astre de soudaineté, ou Mercure et Pluton qui sont les deux planètes « jeunes »). Les « âges » planétaires ne sont pas une conception abstraite et périmée, mais se vérifient chaque jour, car en Astrologie tout se tient, et le calcul du maître de nativité est également précieux à ce point de vue. Le jupiterien de Gaulle n'a pas encore 50 ans quand il arrive à Londres et prend la tête de la Résistance, ce qui décide de toute sa future carrière. Un autre jupiterien — Michel Debré (11) — est arrivé au poste de premier ministre à l'âge de 47 ans, c'est-à-dire 14 ans avant le saturnien Couve de Murville, et des exemples de ce genre pullulent. Ayant abandonné le calcul du maître de nativité au profit de sa détermination « intuitive » (ou autre), les astrologues d'aujourd'hui ont aboli du même coup toute une série de correspondances possibles et logiques.

---

(10) *L'Univers des Poissons*, Paris 1968, p. 134.

(11) Né à Paris, le 15 janvier 1912, à 23 h. Le calcul des coefficients donne : 25 points à Jupiter, 23 à Uranus, 22 à Saturne, 19 à Vénus, etc.

C'était comme si l'on négligeait un pilier soutenant toute une superstructure. Et l'on est arrivé à la situation paradoxale de l'extrême confusion où, en absence d'une méthode, un astrologue, même de bonne foi, peut soutenir n'importe quelle opinion.

Il y a néanmoins toujours le moyen de vérifier la véracité d'une dominante supposée (ou calculée) par l'examen de quelques Révolutions Solaires et des transits. Par exemple, le thème d'anniversaire de 1905 d'Einstein, dressé pour Berne où il occupait un emploi modeste au bureau fédéral des brevets, montre l'Ascendant en trigone à Mars et Pluton de naissance et en quinconce à Jupiter radical, c'est-à-dire directement lié aux trois plus puissants astres du thème, tandis que la Lune au Milieu du Ciel annuel est en trigone au même Jupiter. Quant à Saturne supposé dominant par Jacques Berthon, il est non seulement en carré à Mars dans cette Révolution Solaire, mais transite toute l'année sur la ligne de l'opposition natale entre Jupiter et Uranus, — ce qui peut être interpréter soit comme l'annonce d'un échec (ce qui n'était pas le cas), soit comme un rôle secondaire joué par Saturne. Le thème annuel de 1922 (prix Nobel) rend également la dominante de Saturne hautement improbable sinon impossible, car on y voit Saturne en conjonction avec la Lune à l'opposé de sa position natale, en opposition de Vénus annuelle, sa dispositrice, et en carré à Pluton, alors que dans le second semestre la Lune annuelle sera déjà en conjonction avec Jupiter (conjonction coïncidant à deux semaines près avec le Prix Nobel). Cinq autres Révolutions Solaires d'Einstein s'inscrivent aussi clairement contre la dominante saturnienne. On doit conseiller aux inventeurs de telle ou telle dominante par « intuition » ou « raisonnement » de faire une vérification semblable (que j'ai fait dans ma jeunesse sur plusieurs thèmes avant de

publier mes premiers articles sur la dominante) ; cela prend du temps, mais réserve des surprises et évite des mécomptes.

Mais reprenons notre exposé :

Le maître de nativité ne signifie pas forcément la qualité. Il serait vraiment trop simpliste et naïf de déduire que toute dominante jupitérienne est automatiquement très bonne, et saturnienne néfaste. On peut avoir comme maître de nativité un Jupiter débile, — ce qui ferait surtout ressortir les défauts de cette planète (j'avais dans ma collection cette dominante chez un notaire escroc). Le problème est très nuancé : l'astre qui domine confrère le maximum de ses caractéristiques et correspondances, mais dans chaque cas particulier sa situation dans le thème joue en plein, et la qualité de son influx dépend justement de son état en signe et en maison, de ses aspects et de son encadrement. De cette manière, le maître de nativité représente toute la gamme des tonalités et des variantes, du criminel au saint, du jouisseur égoïste à l'ascète, du bourreau à la victime. Le dosage est souvent très subtil : quatre ou cinq points en moins de Mars, et l'on est en présence d'un contemplatif ou d'un mou (mais il semble qu'il faille à ce point de vue pointer les planètes positives et les planètes négatives séparément comme on compte leur répartition par les triplicités et les quadruplicités, et prendre en considération la qualité de Mars et des autres astres actifs).

Mais quelle que soit la qualité de la dominante, le Soleil (autorité ou orgueil, aptitude du commandement ou désir de la domination, sens de la hiérarchie ou mépris des inférieurs), Jupiter (pondération ou excès d'autorité, loyauté ou hypocrisie, moralité ou abus de confiance, conscience ou fanatisme) et Pluton (une personne méticuleuse, ingénieuse, réaliste et généralement optimiste ou joueuse, curieuse à l'excès, amorale et apte à déclencher les événements « pour voir ») comme maître de nativité sont excellents pour les succès extérieurs, la carrière et la réussite, ainsi que pour le côté matériel de l'existence. De ces trois dominantes, celle de Pluton — relativement rare — paraît le plus méritoire, peut-être parce que la plus intelligente, — Pluton se présentant comme une sorte de Mercure supérieur. Leur réussite ou avancement peut évidemment prendre les formes les plus différentes et s'effectuer dans les domaines les plus variés, mais souvent leur « percée » est spectaculaire et surprenante. A ce propos, on peut citer à l'appui les thèmes aussi différents que ceux du champion du ski mondial de 1968 Jean-Claude Killy (12) ayant la dominante de Jupiter (30 points) et de Pluton (24) suivie par Mars (23), — astre de l'effort dont l'influence est indispensable aux sportifs (particulièrement nombreux dans toutes les branches sous l'influence de Mercure-Mars, Uranus-Mars et Jupiter-Mars) —, et du politicien reniant périodiquement ses opinions — Michel Debré déjà cité.

Si, comme nous venons de le dire, la dominante de Mercure-Mars (et, bien davantage encore, celle inverse de Mars-Mercure) exprime l'adresse, la vitesse, l'amour des sports, du mouvement et le besoin de se dépenser, elle donne aussi une intelligence vive, ardente et combattive et, souvent, un cachet intellectuel qui dicte toute la conduite du natif qui sait déployer une activité considérable. Il faut de nouveau insister, même en se répétant, sur les particularités des positions de ces astres dans chaque thème, car on peut y trouver des « phéno-

(12) Né à St-Cloud, Seine, le 30 août 1943, à 5 h 10 m du matin.

mènes » comme Alfred Jarry (13), un humoriste grimaçant et agressif, original et misogyne, voire même homosexuel, dont le tableau du chiffrage donne 35 points à Mercure, 23 à Mars, 19 à Uranus, etc., et réserve la surprise d'attribuer à Neptune (sensibilité) la valeur négative de — 9, — ce qui est extrêmement rare.

Ce thème contient un carré très significatif entre Mercure et Mars, mais comme nous l'avons laissé entendre, les mauvais aspects entre les deux planètes, les fortes, ne semblent pas être dangereux. C'est le cas, parmi certains autres, de Georges Pompidou (14) qui a battu le record de la durée en tête du gouvernement, et qui est né sous la dominante de Mars totalisant 30 points, en carré à Neptune qui suit avec 28 points. Cette dominante qui combine l'action réaliste de Mars avec la fantaisie de Neptune et fait de G. Pompidou un poète, correspond généralement à une grande activité, souvent aventureuse, mais très opportuniste, sans un plan d'ensemble préétabli, et capable de changements radicaux d'orientation sous l'influence d'une inspiration du moment. Le lundi 28 avril 1969, au lendemain du référendum entraînant le départ du général de Gaulle, Georges Pompidou devait présider personnellement, sur la scène du *Français*, une soirée littéraire intitulée : *Poésie et Politique* dont il a choisi le sujet. Vu les circonstances, il a préféré renoncer à lire lui-même son texte. C'est une illustration supplémentaire de la maîtrise de Mars ayant une puissance légèrement supérieure à Neptune, incitant de ce fait à préférer l'action politique à la poésie. Des petits faits de ce genre

(13) Né à Laval, Mayenne, le 8 septembre 1875, à 5 h du matin. Une étude de ce thème par Louis Millat a été publiée dans *Les Cahiers Astrologiques* Nos 136-141.

(14) Né à Monboudif, Cantal, le 5 juillet 1911, à 7 h du matin.

sont très souvent significatifs pour la force comparative des planètes. Notons qu'il est heureux que le coefficient de Neptune ne dépasse pas celui de Mars, car la dominante Neptune-Mars et, surtout, Neptune-Saturne (même en signes fixes) produisent souvent un instable caractériel dont les anomalies tiennent parfois au complexe de frustration (notamment avec la Lune en troisième position ou avec l'Ascendant dans le Cancer). Naturellement, l'ensemble du thème et la valeur des positions de ces astres précisent dans chaque cas la profondeur, les particularités et les causes de l'instabilité.

Il est très rare que la dominante de Mars correspond aux fortes tendances intellectuelles, bien que les romanciers, les reporters et les journalistes sont relativement nombreux. Même avec Mercure en deuxième position, cette dominante désigne avant tout un homme d'action aux réactions rapides, très raisonnable certes, mais ne pouvant généralement pas être appelé un vrai intellectuel.

La dominante de Mars-Saturne, de Saturne-Mars et de Mars-Lune semble être fréquente chez les travailleurs manuels et chez les personnes aimant un effort physique. La Lune rend effacé, modeste, émotif et sensible, et en combinaison avec Mars et, surtout, Saturne, cette dominante fait souvent de gros travailleurs, mais n'aimant pas se mettre en vedette, ni s'afficher.

Quand nous sommes en présence de Mercure et Vénus comme maîtres de nativité, c'est habituellement l'indice d'une intelligence mise au service de la collectivité, très attachée aux questions sociales, bienveillante et artistique. La maîtrise inverse, celle de Vénus-Mercure, désigne le besoin d'affection (aussi bien de recevoir que de donner), la sociabilité ou la féminité vivace, rayonnante d'esprit, une nature douce et conciliante, réussissant dans la vie aussi bien par son bon caractère que

par son intelligence, — Mercure exprimant toujours la capacité d'adaptation.

La dominante de Jupiter-Saturne marque la plupart des administrateurs remarquables, des organisateurs patients et avisés et des grands hommes d'Etat. Le thème du général de Gaulle est une confirmation de cette remarque. Chez lui, Jupiter (29), Saturne (28), Uranus (27) et Mars (26) se suivent à un point près comme on a vu dans le chapitre précédent. Or, Jupiter incarne la grandeur, l'ordre, la légitimité, l'honneur, la politique de la droite, et ces notions s'inscrivent en tout premier lieu en tête de la Vᵉ République. Situé en 1ʳᵉ maison, la plus personnelle de toutes, et en Verseau, signe du progrès, cette maîtrise est l'illustration horoscopique de sa célèbre phrase de 1968 : « Oui à la réforme, non à la chienlit ! »

Saturne de de Gaulle en deuxième position, dans la Vierge le rend assez secrétif, voire même dissimulé et peu diplomate, certainement plus solitaire et moins sociable que si cet astre avait moins de puissance, et que Jupiter se dégageait davantage. Uranus en troisième position ajoute à l'indépendance, de la spontanéité, une imagination active et une grande confiance en soi, tandis que Mars dénote la rapidité de la décision, la brusquerie et l'esprit de contradiction.

Il semble difficile de « cerner » davantage un individu par un autre procédé quelconque, mais bien d'autres remarques peuvent être déduites de cette quadruple dominante. Par exemple, si, comme on l'a déjà noté, la maîtrise de Jupiter est excellente pour la réussite et la carrière, n'est-il pas aussi significatif que les trois autres astres participant à cette dominante, sont tous des maléfiques ? Faut-il rappeler à ce propos l'éternel slogan de la propagande gaulliste : « de Gaulle ou le chaos », et la définition de ses adversaires : « le général est un homme des tempêtes et des catastrophes » ?

Mais continuons notre exposé :

La domination d'un horoscope masculin par la Lune et Neptune semble être nettement défavorable et former un handicap, aussi bien au point de vue du caractère et des qualités que de celui de la destinée. La prééminence dans un thème féminin d'Uranus et de Mars agit de même. On dirait qu'il y a une incompatibilité foncière entre le sexe du sujet et l'influx de ces astres polarisés trop fortement. Ces deux dernières planètes ne donnent jamais à la femme le bonheur et la tranquillité durables, causant une existence plus ou moins mouvementée et bouleversée, alors que la domination de l'homme par la Lune et Neptune (ou Neptune-Lune) semble signer les faibles et les ratés, ceux qui « gâchent » leur vie le plus souvent par négligence, soit en manquant les opportunités, soit en dirigeant leur activité dans un domaine où ils n'ont pas de chances de réussir. Si Uranus et Mars écrasent la femme, la Lune et Neptune affaibissent l'homme, le plus souvent intérieurement.

Répétons encore une fois que la *force* de la planète n'est pas une garantie de la *qualité* de son influence. Le maître de nativité peut agir en bien comme en mal (parfois même en bien et en mal à la fois) suivant sa place dans le thème et ses rapports avec les autres planètes, mais la Lune et Neptune dans une naissance masculine et Uranus et Mars dans un thème féminin semblent agir toujours défavorablement, — ce qui exige une attention toute particulière. Je ne crois pas que les « séries » horoscopiques de ma collection personnelle (séries que connaît chaque astrologue) ont faussé mon optique à ce sujet. Quand une de ces planètes combine son influence avec celle d'un

autre astre, le présage est beaucoup moins sombre. Ainsi, par exemple, la domination d'Uranus et de Vénus dans une thème féminin rend la personne très indépendante, ultra-moderne, coquette et originale, — en somme rapprochant au genre de la femme américaine, mais dont la liberté d'allure et les initiatives se tournent contre elle (maladresse dans la vie privée, discussions ou ennuis de famille, emballements désastreux, confiance mal placée amenant de grosses déceptions, etc). La maîtrise de Neptune et de Mercure dans un horoscope masculin promet des intuitions fécondes, parfois même géniales, marque une nature abondamment douée et sensible, mais dont les moyens d'expression sont loin d'être parfaits et qui risque de ne rien produire en rapport avec ses dons ou tirer de ses réalisations des résultats vraiment misérables. La dominante inverse, celle de Mercure-Neptune, ne semble nullement avoir ce cachet de négligence ou des intentions sans réalisation, car dans cette combinaison, c'est le sens social de Mercure et les qualités de cet astre qui profitent de la sensibilité de Neptune.

Si le premier pas de l'interprétation astrologique consiste dans la synthèse des qualités et des défauts du maître de nativité avec ceux du signe ascendant, on peut établir les trois catégories des rapports entre ces deux facteurs principaux du thème :

a) quand le maître de nativité est seigneur du signe levant ;

b) quand il a une dignité quelconque dans ce signe ;

c) quand il n'a aucune affinité avec l'Ascendant.

Il est inutile de nous arrêter sur le premier cas, car l'interprétation du maître de l'Ascendant est largement vulgarisée.

La deuxième catégorie demande plus d'attention, car l'expérience permet d'affirmer que la planète exaltée dans le signe levant se rencontre aussi souvent comme maître de nativité que le gouverneur de ce signe.

Ce fait a une très grande importance dans l'interprétation, car si, par exemple, l'Ascendant dans le Cancer avec la Lune comme maître de nativité donne un caractère mou, changeant, capricieux, manquant de fixité et de volonté (si Mars est faible) et facilement influencé et tributaire du milieu, ce même Ascendant avec Jupiter dominant donne un caractère déterminé, sachant ce qu'il veut et sous un aspect de bonhomie, capable de résister aux suggestions et même aux pressions extérieures.

La nature changeante et capricieuse du Cancer se manifeste dans ce deuxième cas par l'amour de la diversité dans les occupations et distractions. Au point de vue de la destinée le jupitérien est également beaucoup plus favorisé que le lunaire, et est capable de faire sa situation par ses propres efforts et son mérite (surtout si le Milieu du Ciel se trouve dans les Poissons — ce qui arrive souvent dans nos latitudes). Par contre, l'élévation par ses propres efforts est excessivement rare, pour ne pas dire invraisemblable chez un lunaire qui compte en tout, consciemment ou inconsciemment, sur les autres et sur la chance pure.

Un autre exemple : le signe de la Balance produit autant de saturniens que de vénusiens. Or, si les seconds ont le plus souvent une figure ronde avec des traits réguliers, le teint légèrement coloré, et l'expression enjouée, la maîtrise sur l'horoscope de Saturne fait la figure plus allongée, le teint pâle et confère une tendance vers la solitude (soit extérieure, soit intérieure) : le natif aime à s'isoler des autres, à vivre en dehors de ses semblables, au moins intérieurement et mentalement.

Les vénusiens de la Balance (surtout les hommes) ont un caractère faible qui fait souvent leur malheur ; ils se laissent dominer et diriger par leur entourage qui fréquemment piétine leurs talents, intentions et désirs. Les saturniens de ce signe, sous leur réserve naturelle, cachent une nature forte, sérieuse et studieuse. Ceci explique pourquoi les femmes de la Balance ayant Saturne (et même Mars ou Uranus) pour maîtres de nativité, préfèrent souvent vivre librement leur vie et ne pas être les tributaires du couple, comme la grande majorité des personnes nées sous ce signe.

Ces exemples peuvent servir aussi à la troisième catégorie de cas, celle où le maître de nativité n'a pas de dignité dans l'Ascendant. Plus haut, nous avons noté quelques différents types du Bélier dépendant de la dominante planétaire. Un lunaire de la Balance est un homme qui vit essentiellement dans les sentiments et les sensations et qui reflète fidèlement les opinions de la dernière personne avec qui il a conversé ; un neptunien est un être qui a instinctivement besoin de se sacrifier au profit de ses proches ou même de l'humanité tout entière, au point que ce sacrifice (qui semble être souvent la conséquence d'une déception au début de l'existence) devient le trait caractéristique de toute la vie ; un jupitérien verra sa carrière facilitée et souvent même entièrement arrangée par les concours trouvés en dehors de sa famille natale ; un uranien se manifestera par la hardiesse de ses conceptions sociales, politiques ou religieuses, etc.

De même, en reprenant notre exemple du Cancer, on peut dire que le natif de ce signe ayant Mars comme maître de nativité sera un homme nerveux, inquiet, facilement agité, plus décidé à agir en paroles et intérieurement que quand réellement il s'agit de l'action ; la domination de Vénus fera une

personne pacifique, obligeante, douce et souvent idéaliste ; Neptune fera du cancérien un rêveur et un utopiste, plein de bonne volonté, mais capable de toutes les compromissions et manquant plus ou moins totalement de sens pratique, etc.

Naturellement, le calcul du maître de nativité est aussi valable dans les thèmes mondiaux : éclipses, ingrès, lunaisons, thèmes non généthliaques, etc., que dans les individuelles. C'est un ingénieur de La Haye : R.S.A. de Bont qui, après une expérimentation suivie durant trois ans, a attiré mon attention dans une lettre personnelle datée du 28 novembre 1949 sur l'utilité ou, mieux, la nécessité de ce chiffrage dans les thèmes mondiaux. Il permet souvent de différencier davantage deux cartes semblables dressées pour les capitales des pays voisins. Il faut, bien entendu, prendre dans ces cartes les significations des astres dominants dans le sens général, et non dans celui des caractéristiques personnelles comme nous l'avons fait ici.

IV

LE MAITRE DE NATIVITE
ET LES PROGRESSIONS

Il va de soi que les planètes fortes du thème et, tout particulièrement, le maître de nativité ont une importance plus grande dans les directions que les planètes faibles. Ce principe indiscutable et indiscuté, proclamé par toute la tradition, exige un nombre de précisions qu'on ne trouve généralement pas.

Oger Ferrier, astrologue et médecin de Catherine de Médicis, dit dans le chap. XI de ses *Jugements Astronomiques sur les Nativités* (1550) que « le seigneur de la nativité sera celui qui avec le donneur des ans (1) signifiera le temps de notre vie » ou, autrement dit, que le maître de nativité influence non seulement les tendances psychologiques et l'orientation générale du destin, mais aussi la durée de l'existence.

Malheureusement, l'absence des développements laisse trop de place aux recherches, et cette phrase n'est intéressante que parce qu'elle pose indirectement le problème de l'action du maître de nativité à n'importe quel âge et, par conséquent, celui annexe de la modification des coefficients planétaires au cours de la vie humaine.

Le moment de naissance est le point de départ de l'horoscope cinétique, plus connu sous le nom

(1) ou l'*Alchocoden* (c'est-à-dire le maître du Hyleg).

de l'*Horoscope Progressé* : en raison d'un jour par an (préconisé déjà dans le livre d'Ezéchiel, chap. IV, verset 6), les maisons et les planètes avancent dans le Zodiaque avec des vitesses différentes. De ce fait, les coefficients planétaires initiaux qui restent valables toute la vie comme le thème natal lui-même, subissent sans arrêt des modifications, souvent très importantes, allant jusqu'au renversement complet de la tendance radicale. Les planètes passent d'une maison à l'autre et, souvent, d'un signe à l'autre comme les maisons elles-mêmes. La force de chaque astre faiblit ou grandit, et ces variations ouvrent un nouveau champ d'interprétation des progressions et permettent souvent une plus juste appréciation de leurs effets.

Ces variations peuvent être minimes ou très importantes. Prenons comme exemple Mars en X[e] maison : le Milieu du Ciel avançant plus rapidement que l'astre, ce dernier peut garder le même coefficient pendant plusieurs années de suite ou le modifier d'un point seulement — ce qui est pratiquement négligeable —. De petites variations de forces planétaires peuvent influencer les tendances du moment, qui ne se manifestent généralement pas d'une manière très visible. Mais vient fatalement l'année où Mars change de signe ou abandonne la X[e] maison pour la IX[e]. Les astrologues ne savent pas encore tirer toutes les conséquences et les déductions que comporte le passage d'une planète d'un signe à l'autre dans l'*Horoscope Progressé*, et le changement de sa force numérique donne souvent des indications précieuses.

Et puis vient l'année où l'Ascendant passe d'un signe à l'autre. Tous les coefficients sont brusquement modifiés, et cette modification subite et radicale se traduit fréquemment — pour ne pas dire toujours — par des événements importants. La pratique astrologique prouve qu'on les ren-

contre souvent lors du changement du signe sur l'Ascendant progressé *sans qu'il y ait des progressions correspondant aux faits et même des progressions tout court.* Qu'il est courant d'entendre qu'on ne trouve aucune justification dans les directions pour tel ou tel événement ! Or, la comparaison des nouvelles forces planétaires avec les coefficients de naissance donne généralement la clef de ces évenements, et je suis de plus en plus persuadé des riches moissons que cette voie réserve.

Ainsi, par exemple, quand l'Ascendant progressé d'un saturnien entre dans le signe du Taureau, celui-ci découvre subitement la joie de vivre et les satisfactions affectives si la force de Vénus dépasse celle de Saturne (même si Vénus était l'astre le plus faible de naissance). L'entrée de l'Ascendant progressé dans le Cancer amène généralement soit l'accroissement de l'importance des affaires domestiques si la Lune devient prédominante, soit des événements jupitériens (succès en affaires, distinctions, popularité, changement agréable) si les nouvelles forces planétaires mettent brusquement en vedette Jupiter. Le passage de l'Ascendant dans le signe du Lion augmente automatiquement le coefficient du Soleil et la vie s'éclaire. On a plus de confiance en soi qu'avant, plus d'optimisme et aussi d'orgueil, etc. La forte baisse de la force de l'Astre du jour quand l'Ascendant progressé quitte le signe du Lion pour la Vierge, est généralement défavorable pour le succès extérieur et même le standing de l'existence (la vie devient plus modeste, retirée et l'individu moins en vue). Si Vénus devient prédominante, l'entrée de l'Ascendant dans la Balance est un indice certain du début d'une période de l'existence plus facile et plus chanceuse. On constate souvent lors du passage de l'Ascendant progressé du Capricorne au Verseau l'augmentation brusque de la force d'Uranus, et ceci correspond à des changements soudains de l'existence ou du milieu ou encore, à des événements imprévus, parfois très importants et profonds, provenant visiblement de cet accroissement de l'influx uranien.

Il est incontestable que les événements et changements survenant au moment du changement du signe sur l'Ascendant, sont déterminés par la modification soudaine des forces des planètes et non uniquement par la structure du Zodiaque : tous les astrologues sont d'accord que les signes représentent un élément statique et fixe, alors que les planètes sont les facteurs dynamiques. Il est donc difficile de concevoir que les signes zodiacaux seuls peuvent provoquer des événements saillants et différents, d'autant plus qu'on trouve toujours dans ces événements la nature caractéristique de l'astre dont la force est devenue prédominante.

Notons que dans les exemples cités ci-dessus, les tendances indiquées proviennent de la maîtrise ou de l'exaltation du nouveau maître de l'Ascendant, — donc sont les plus fréquents —, mais comme n'importe quelle planète peut brusquement devenir le maître de l'*Horoscope Progressé*, il y a très souvent des surprises et des événements qui ne s'expliquent pas autrement que par l'influence de l'astre porté au sommet. Une dominante soudaine de Pluton combinée avec le signe du Cancer a amené la possibilité absolument inattendue et jamais envisagée de partir brusquement aux antipodes. Une entrée de l'Ascendant dans le Lion avec la nouvelle dominante de Neptune-Saturne a correspondu à l'effondrement général de la situation et à la liquidation judiciaire à la place des succès espérés. L'enrichissement apporté par l'introduction de ce calcul dans l'*Horoscope Progressé* est indéniable. Il est possible qu'il y joue un aussi grand rôle que dans la naissance.

Evidemment, les progressions proprement dites, c'est-à-dire les angles formés par les cuspides et les planètes, priment habituellement ces indications résultant des modifications des forces des planètes combinées avec la nature des signes zodiacaux, mais de même que le thème natal ne peut être convenablement interprété sans la notion du maître de nativité, les directions seront presque toujours fortement lacunaires sans les coefficients planétaires. Toutes les contradictions — et les hésitations de l'astrologue — cessent dès qu'on établit la hiérarchie des planètes dans chaque cas particulier. Combien de fois ne trouve-t-on pas simultanément une bonne et une mauvaise configuration, par exemple, un carré de Vénus à Mercure (natal ou progressé) et un trigone de Mercure à Jupiter se produisant le même mois, voire la même semaine; si on ne calcule pas la puissance de chaque planète, on donne automatiquement la prédominance à la progression vénusienne en se basant sur le principe (déduit de la pratique des transits) que plus une planète est rapide, plus son influence est légère ; le calcul des coefficients permet souvent d'éliminer la première progression au profit de la seconde. Un jour, ayant négligé ce calcul, j'ai cru à un accident de route relativement bénin et menaçant davantage une personne proche que le sujet qui était très gravement atteint, alors qu'une direction maléfique de Mercure rapide était beaucoup plus puissante qu'une progression de Mars au sextil d'Uranus natal (donc a priori plutôt favorable ou, tout au moins, « neutre »).

La véritable interprétation astrologique est l'équilibre fait de la somme de tous les déséquilibres et toutes les configurations contradictoires ou contraires (aussi bien dans le thème natal que dans l'Horoscope Progressé et la Révolution Solaire), et la notion du maître de nativité et de la

puissance — initiale ou temporaire — de chaque planète concoure dans une grande mesure à réaliser l'unité totale de chaque carte céleste.

En parlant dans le chapitre précédent du thème d'Albert Einstein, nous avons noté l'importance du maître de nativité dans les Révolutions Solaires. La méthode la plus simple et rapide est naturellement celle des transits : de noter les positions annuelles de ce maître en priorité, ses aspects avec les planètes annuelles et natales, et de prêter une attention toute particulière à son passage dans les maisons et les signes des Révolutions Solaires successives. Cette méthode n'exige aucune explication, car il s'agit de l'emploi en priorité des transits du maître de nativité. En combinant ensemble les indications fournies par le signe et, surtout, la maison où il se trouvait au moment de la naissance, et qu'il occupe dans une carte annuelle, on arrive généralement à formuler des déductions précises, concernant souvent le fait principal de l'année.

Supposons que nous ayons affaire à une personne qui possède Uranus dominant dans son thème natal en 1re maison. Si nous trouvons cette planète en IVe annuelle, nous déduirons un changement brusque de résidence ; en V^{e}, un attachement violent qui passera probablement aussi subitement qu'il est venu ; en VIIIe, un grand danger de mort, etc. Si Uranus était au moment de la naissance en IIe maison, sa présence en IVe signifiera la vente, l'achat, le gain ou la perte d'une propriété ; en V^{e}, une entreprise trop risquée de caractère spéculatif ; en VIIIe, des pertes subites, etc. Les signes et les aspects fournissent toujours des renseignements supplémentaires.

Quand un maître de nativité ne reçoit que des mauvais aspects des planètes d'anniversaire, l'année ne peut pas être bonne, même si dans la Révolution Solaire ce maître ne semble pas jouer

un rôle important. J'ai sous les yeux le thème d'une femme dont le maître de nativité est Saturne à 28° de la Vierge en XIe maison et exempt de mauvais aspects ; dans une Révolution cette position natale est affligée par le carré de Mars en V^e et, bien que dans cette carte annuelle Saturne est hors des mauvais aspects, ce carré l'a fait souffrir toute l'année par l'inconduite du mari ; dans la Révolution Solaire suivante cette position natale de Saturne était affligée par le carré d'Uranus, et cette personne a préféré la rupture ; elle n'a retrouvé sa tranquillité que lorsque dans la troisième Révolution Jupiter projeta un trigone au maître de nativité qui était également exempt d'autres mauvais aspects venant des planètes annuelles.

Il suffit de suivre ce maître à travers une série de Révolutions pour constater son importance pour l'interprétation de celles-ci.

Mais il y a une autre méthode, certainement beaucoup plus valable et plus riche en déductions, qui consiste à refaire le calcul pour chaque Révolution Solaire pour déterminer l'astre qu'on peut appeler le vrai maître de l'année. Le jeu — c'est-à-dire ce petit calcul supplémentaire de quelques minutes — vaut largement la peine, car on obtient généralement une toute autre série des valeurs planétaires, et la comparaison des deux thèmes — natal et annuel — devient plus poussée et prend fatalement un autre relief. Dans l'exemple cité plus haut d'une crise conjugale sous le carré annuel de Mars à Saturne natal, le premier est devenu le maître de l'année, alors que le second a perdu beaucoup de sa force, — ce qui explique certainement l'acuité particulière de la douleur chez une personne plutôt froide et très raisonnable. Ainsi, le maître de nativité partage provisoirement son rôle prééminent avec le maître de l'année. Celui qui est familiarisé aussi bien avec l'emploi du maître

de nativité qu'avec l'interprétation des Révolutions Solaires, tirera de ce calcul annuel et de sa comparaison avec le tableau initial une matière à formuler des prévisions et précisions valables.

C'est, en tout cas, à l'emploi régulier du maître de nativité que je dois quelques-unes de mes réussites les plus spectaculaires. Bien avant la guerre, une des élèves me montra le thème d'une de ses amies, en disant : « Imaginez-vous que cette pauvre femme a été cruellement mordue avant-hier par son propre chat... Cinq points de suture, et il n'y a que des transits bénéfiques exacts : Vénus sur Jupiter natal et Jupiter sur Vénus... »

— Je ne peux pas considérer ces transits comme bénéfiques, car, primo, ces deux astres sont en carré à la naissance, et, secundo, malgré son Ascendant dans la Balance, c'est Jupiter qui est le maître de nativité et ,de ce fait, agit comme le Hyleg, alors que Vénus risque d'agir surtout comme maîtresse de la VIIIe maison... Aussi, ces transits apparaissent inquiétants et peuvent être dangereux. On va faire sa Révolution Solaire et ses progressions, immédiatement, pour vérifier.

— Mais on n'a jamais vu quelqu'un mourir de la morsure de son chat.

— Je ne sais pas si l'on meurt de la morsure de son chat, mais votre amie est en grand danger de mourir dans deux jours... Voyez toutes les progressions et les combinaisons de la Révolution Solaire — toutes dissonantes — qui culminent dans 48 heures... »

Deux jours plus tard elle était morte.

Pour terminer, je souhaite que la méthode exposée ici aide autant à tous les étudiants en Astrologie qu'elle m'a servi dans l'interprétation pendant de longues années.

TABLE DES MATIERES

Achevé d'imprimer en Juin 1985
sur les presses de l'Imprimerie SAINT-MICHEL - 5, Rue de la Harpe - Paris Ve
Dépôt Légal de la précédente édition :
Imprimeur : 30-12 1981 — 04255
Éditeur : 15-01-1982 — 00410

